

**Cahier 1: M.H.M.D. (mode humain mode divin)**  
+  
**des conférences que ce cahier omet (10 juin 89 et 19 juin 1989)**

---

99<sup>e</sup> conférence — mercredi 2 mars 1988

### **MOTIFS DE FRANCHIR LE MODE HUMAIN**

*Voyez quel amour Dieu nous donne VI, p. 101-105*

On m'a donc demandé de vous parler de ce que j'appelle le seuil ou bien, si vous voulez, le changement qui s'opère normalement dans une vie chrétienne, à plus forte raison dans une vie religieuse lorsque l'âme est fidèle à servir Dieu dans ses commencements. Et cette question se pose aussi quelquefois d'une autre façon — c'est le prolongement — à quels signes peut-on reconnaître ce changement? Pour vous en parler, je me suis souvenu que **jadis i.e. en 1976, j'avais étudié particulièrement cette question**. Je vous donne ce tout petit détail pour que vous sachiez vous y retrouver.

En 1976, j'avais donc étudié cette question dont nous allons parler, et je crois que c'était à peu près complet. Je ne le garantis pas mais enfin... Alors quand on m'a demandé tout récemment encore d'en parler, j'ai repris **ce chapitre VI dans Voyez quel amour Dieu nous donne**. Un petit conseil de lecture: dans ce livre il y a donc des chapitres que vous pouvez lire, qui ne vous induiront pas en erreur, me semble-t-il. Mais la finale, je ne garantis pas. La finale, à partir d'au-delà de la nuit de l'esprit, pour employer une étape classique, autrement dit l'union d'amour proprement dite, ce qu'elle est... **J'étais encore non complètement détaché de la connaissance par connaturalité** et vous en trouverez un petit écho dans ce chapitre, je crois. En tous cas, certainement dans d'autres chapitres vous trouverez écho. Ce qui veut dire que lorsque vous lisez ce livre, les premiers chapitres vous pouvez les lire sans vous faire de mal. Les derniers chapitres, ne vous y fiez pas trop. Il peut y en avoir des bons, il peut y en avoir de moins bons. C'est pour cela qu'il **faudrait** — mais avec la vie qu'on me fait mener dans ce cher Canada ce n'est pas facile — **reprendre toute cette finale**.

[ne pas se lasser de relire saint Jean de la Croix]

Et si vous êtes attachées un peu à saint Jean de la Croix, si vous le lisez souvent, si vous ne craignez pas de le reprendre souvent, vous constaterez vous-mêmes... A une première lecture attentive vous comprendrez beaucoup de choses évidemment, à une deuxième lecture, vous verrez qu'il y avait des choses que vous n'aviez pas comprises à la première, votre compréhension sera meilleure, et vous pouvez continuer jusqu'à la fin de votre vie, même si vous vivez encore à un âge plus avancé que moi, vous trouverez toujours du nouveau. Et cela se comprend quand on a saisi ce qu'il dit lui-même dans ses prologues et surtout l'expérience qu'il exprime dans le *Prologue de la Vive Flamme* où, Anne de Peñalosa lui ayant demandé le commentaire des quatre strophes de la *Vive Flamme* il dit qu'il attend. Il attend quoi? Il attend de vivre de nouveau ce qu'il veut décrire et ce qu'il pense avoir décrit dans les quatre strophes. Il ne faut pas qu'il devance l'heure de Dieu qui vint, dans le cas cité, assez rapidement. Là nous avons un exemple précis, mais cet exemple-là vaut aussi pour les autres livres. Alors si saint Jean de la Croix lui-même se rend compte de ces différences d'éclairage qu'il apporte dans tel livre et dans tel autre et dans tel autre, ces nuances sont importantes. Il faut donc les reconnaître et en tenir compte. Il faut en tenir compte en particulier en ne se lassant pas de relire saint Jean de la Croix.

Ce qui peut vous rassurer, c'est que ce *chapitre VI de V oyez quel amour Dieu nous donne* n'est guère de ma plume car je constate qu'il y a cent quatre-vingt-cinq références, sans compter les doublets évidemment. Ce qui veut dire que ce chapitre est plutôt une mosaïque de textes de saint Jean de la Croix. Et c'est intéressant car s'il y a un sujet où les auteurs brodent aisément et avec beaucoup d'acrobacies, c'est bien celui-là: le passage de l'oraison naturelle à l'oraison surnaturelle. Il faut donc le savoir et le remarquer, et c'est encore une sûreté de plus pour vous, pour les lecteurs: ce chapitre-là c'est surtout, c'est presque uniquement saint Jean de la Croix qui parle. Je me suis simplement contenté de placer ces textes selon un certain plan, c'est tout.

Pour comprendre ce chapitre, la question que vous posez, il faut se rappeler cette parole de saint Jean de la Croix qui commande tout notre chemin, toute notre évolution: "Si vous cherchez Dieu, Dieu vous cherche davantage"<sup>1</sup>. C'est une phrase qui est toute simple, qu'il faut avoir toujours dans l'esprit. Et voyez comme c'est important, saint Jean de la Croix est un auteur qui, lui, essaie de comprendre ce que Dieu fait dans l'âme. Or beaucoup d'auteurs, et peut-être à juste titre parfois, se contentent de dire à l'âme ce qu'elle doit faire. Saint Jean de la Croix dit bien ce que l'âme doit faire mais en bon philosophe il dit ce que l'âme doit faire selon que Dieu l'a saisie, la prend à ce moment dont nous voulons parler, ou selon que Dieu ne l'a pas encore prise. D'autre part, ce moment dont nous voulons parler, ce passage, ce seuil de l'oraison naturelle à l'oraison surnaturelle, ce passage est extrêmement important. Quand vivrez-vous ce passage-là? Dieu seul le sait, et cela dépend beaucoup aussi de votre générosité. Habituellement quand une jeune entre au Carmel elle veut s'y donner entièrement. Si elle ne veut pas se donner entièrement, il ne faut pas désespérer parce qu'elle peut comprendre assez rapidement et se donner entièrement. Mais enfin ce n'est pas la même chose. Et si elle savait se donner entièrement... Dieu le voit bien, "elle cherche Dieu et Dieu la cherche davantage"<sup>2</sup>. Alors le mot de saint Jean de la Croix est donc valable pour cette période de notre vie, période qui est réellement très importante. Beaucoup, beaucoup d'âmes arrivent là, mais elles ne savent pas comment s'y prendre, ce qu'elles doivent faire. C'est là qu'il y a assez souvent un échec. Et si l'échec a lieu après avoir passé ce seuil c'est très possible et c'est ce qui est le plus fréquent, la vie va se traîner, la vie contemplative de la carmélite va se traîner dans la médiocrité. Il n'y aura pas la faute proprement dite — il ne faut pas se culpabiliser à ce point de vue-là — mais... elle ne répondra certainement pas à la recherche de Dieu. Dieu la cherchait et la cherchait davantage, elle ne l'a pas compris, elle s'est installée quelque part... sur un beau canapé entre les deux nuits, elle a été bien... elle est restée là et elle n'est pas allée plus loin. Alors ce qu'il faut retenir de tout ce que je viens de dire, c'est cette parole de saint Jean de la Croix "Si vous cherchez Dieu — et c'est le cas certainement de celles qui entrent en religion en général — Dieu vous cherche davantage"<sup>3</sup>. Mais s'Il vous cherche davantage, un beau jour où Il trouve que vous n'avancez pas vite Il dit 'Comment faire? Je vais m'en occuper pour qu'elle aille plus vite'. Et cela, pour que vous arriviez à aimer Dieu de tout votre cœur. Les différentes formules qu'emploie saint Jean de la Croix, l'union d'amour, mariage spirituel... c'est très beau mais restons simplement dans l'Écriture Sainte, dans la Parole de Dieu: ce que nous devons désirer c'est aimer Dieu de tout son cœur. C'est le premier commandement, et si nous l'observons parfaitement nous faisons ce que Dieu veut. Mais pour L'aimer de tout notre cœur, il y a du chemin à faire. Et ce chemin-là n'est pas toujours expliqué, ce qui peut dans certains cas expliquer les échecs. Mais c'est quand même regrettable pour l'Église et pour les âmes consacrées.

Je prends donc ce *chapitre VI de V oyez quel amour Dieu nous donne*. "le jour vient où 'la main de Dieu le saisit'"<sup>4</sup> Dieu dit — je vous présente cela d'une façon un peu vulgaire, vous me pardonnerez — : "Tu ne marches pas assez vite, je vais te faire marcher plus vite, moi. Avec la vitesse que tu vas maintenant, tu arriveras peut-être mais il faudra tellement de temps... tandis que si je prends ta main, si je te fais marcher moi-même ça ira plus vite." Cela, c'est une image.

<sup>1</sup> V.FL str. III, Cypr. p. 1037; B.E. p. 773; Grég. p. 992; Poirot, VFB 3,28.

<sup>2</sup> *Ibid.*

<sup>3</sup> *Ibid.*

<sup>4</sup> p. 101.

Qu'est-ce que Dieu fait? Qu'est-ce qu'il fait en réalité pour faire ce qu'il dit, pour nous faire marcher plus vite, pour nous faire arriver plus rapidement à aimer Dieu de tout notre cœur? Qu'est-ce qu'il fait? Il change sa façon d'agir.

Dieu existe toujours. Quand une âme aime Dieu... Dans le monde il y a des chrétiens qui sont bons, il y en a qui sont de différents degrés; mais prenons **un chrétien tout à fait ordinaire** qui s'applique et qui tient beaucoup à observer les commandements de Dieu et de l'Église, qui obéit à toutes les lois de Dieu, Dieu l'aide. Comment cela? Saint Jean de la Croix l'explique très bien. Dieu va s'insinuer dans tous les rouages d'un acte humain et Il va aider ces rouages à mieux fonctionner. Il va huiler tous les rouages pour que ça marche mieux et que ça tourne plus vite. Mais Lui **se sert des rouages que l'homme possède**. Cela, c'est **sa première façon**, et vous voyez bien que même dans ce qu'il fait à ce moment-là il peut y avoir des degrés et, par le fait même l'âme marchera plus ou moins vite. Mais si l'âme de son côté persévère - et le cas n'est pas impossible - à chercher Dieu, à vouloir bien servir Dieu... C'est là qu'il faut prendre la parole de Notre Mère Sainte Thérèse, parole qui est toute simple et que nous comprenons très bien et qui est si juste même théologiquement, "Dieu voyant leur bonne volonté"<sup>5</sup> à Le chercher, Lui, **Il va agir autrement et Il va agir à sa façon à Lui, Dieu, et non plus à la façon humaine** comme tout à l'heure. Au début de la vie chrétienne, Dieu voit l'enfant, l'adolescent, l'homme, se servant de ses différentes facultés, agissant normalement, alors Il se contente de faciliter et d'aider l'opération. Tandis que maintenant Il se dit 'On pourrait peut-être essayer de faire autrement'. Je vous présente cela avec saint Jean de la Croix d'une façon un peu imagée mais c'est **bien** la pensée de saint Jean de la Croix et de Notre Mère Sainte Thérèse. Là nous sommes **sûrs** qu'ils ont raison et que les choses se passent ainsi. Saint Jean de la Croix dit "en peu de temps"<sup>6</sup> quand il s'agit des personnes religieuses. Pour les chrétiens ordinaires cela peut être "en peu de temps"<sup>7</sup> aussi, mais enfin c'est peut-être plus rare vu le nombre de chrétiens ordinaires qui existent, tandis qu'une âme qui veut se consacrer, qui se donne à Dieu, ne serait-ce qu'en entrant en religion, qui manifeste son désir d'atteindre Dieu, de chercher Dieu, si elle a de la bonne volonté – c'est pour cela que les débuts de la vie religieuse peuvent être si importants – si Dieu voit cette bonne volonté dans une postulante qui entre par exemple, **Il va commencer à agir à sa façon à Lui** et non pas à la façon de l'homme. La façon de l'homme, on appelle cela **le mode humain**, la façon de Dieu c'est **le mode divin**. **La même action peut être faite des deux façons**. La première façon **c'est nous qui prenons l'initiative**, qui voulons ceci, qui voulons faire tel sacrifice, et Dieu nous aide; mais pour nous aider **Dieu nous accompagne**, Il ne nous précède pas. Mais quand nous agissons selon le mode divin, **c'est Dieu qui prend l'initiative et qui mène tout**. Alors ça marche probablement à une autre vitesse... à la vitesse divine!... tandis que lorsque nous traînons dans la vitesse humaine... Il faut comprendre ce que saint Jean de la Croix dit à ce sujet-là. Il nous dit que les commençants, donc prenons des âmes tout à fait au début avant l'intervention de Dieu dont il vient d'être question... Là presque tous les mots que je vais lire sont de saint Jean de la Croix.

"Les commençants, dit le Saint, ont une façon d'agir 'basse...', très basse..., plus basse'..."<sup>8</sup> Cela ne vaut pas grand-chose. "que celle que Dieu nous communique...", Eh! je comprends bien! Peut-être que nous aurons l'occasion de le signaler et de voir la différence. "leur amour-propre et leur goût..." Alors il leur demande de faire attention, de prendre conscience de leur faiblesse et de l'état où ils sont.

Il faut lire la description des péchés capitaux au début de la *Nuit Obscure*. Quand nous lisons ces pages nous disons: "J'ai tout cela." Avec un peu de sincérité... Je ne dis pas que c'est très fort, je ne dis pas que c'est dans chacune de nos actions, mais la plupart de nos actions avant que Dieu commence à intervenir... c'est un peu la même chose. D'où le jugement qu'il porte: ce sont des actions "basses"<sup>9</sup>. Ensuite il prend toutes les opérations. Il dit que les commençants "opèrent

<sup>5</sup> IV<sup>e</sup> Dem. p. 881.

<sup>6</sup> N.O. I, Cypr. p. 510-11; B.E. p. 402; Grég. p. 511; Poirot, NO 1,84.

<sup>7</sup> *Ibid.*

<sup>8</sup> p. 102.

<sup>9</sup> *Ibid.*

faiblement; leurs opérations (sont) si faibles, si limitées, si contingentes..." Ce mot "contingentes" veut dire ceci: vous savez bien que nous sommes libres; pour être libre il faut pouvoir choisir entre ceci et cela; et si nous nous mettons au point de vue où nous sommes, choisir au point de vue de Dieu, pour la qualité de nos actions, choisir une action bonne ou une action mauvaise... Nous en avons tous fait l'expérience, il y a des actes, quelquefois insignifiants, où nous sommes en train de nous demander 'Je le fais ou je ne le fais pas?' Cela dépend je ne sais pas trop de quoi. On dira que cela dépend de la liberté... je veux bien mais enfin il faut peu de chose pour nous faire basculer à droite ou à gauche. Alors c'est ce qu'il entend par des actions contingentes, qui peuvent aller dans un sens, qui peuvent aller dans un autre sens, faire le bien ou faire le mal. Mais une fois que le seuil (ceci est une parenthèse) dont nous parlons est franchi, alors là c'est plus stable, c'est moins contingent, parce que **c'est Dieu qui mène l'âme**. "Ceux-là sont enfants de Dieu qui sont conduits par l'Esprit Saint."<sup>10</sup> Et être mené par l'Esprit Saint... Il est moins faible que nous! Alors il n'y a plus cette alternative si fréquente dans les actions des commençants. Et cela très vite, et ça on l'oublie. On l'oublie et peut-être - je ne dis pas qu'aujourd'hui on revient sur des positions meilleures parce qu'**aujourd'hui on ne s'occupe guère de ces questions-là...** Mais il fut un temps – là je parle de la France – où tout de même **toutes les personnes religieuses étaient plus préoccupées de leur avancement vers Dieu**. Au commencement elles étaient des commençantes agissant avec leurs propres moyens. Puis Dieu intervenait mais on poussait l'heure d'intervention de Dieu, dans certains monastères de Carmélites, à **50 ans**. C'était comme cela. Alors il est à croire qu'elles avaient oublié de lire saint Jean de la Croix sur la question. Saint Jean de la Croix dit que Dieu intervient i.e. opère le changement dont nous parlons **très rapidement**. Vous êtes entrées, vous voulez vous donner à Dieu, vous cherchez Dieu de tout votre cœur, Il ne va pas vous laisser en panne aux débuts. Ceci est important parce que si nous manquons ces débuts-là, Dieu recommencera à vouloir agir à sa façon à Lui en nous, mais cela ne veut pas dire que nous serons plus fidèles au bout de dix ans que la première année. Au contraire, dans la première année... dans les premières années en général, au moment de la formation, **l'âme est certainement plus capable de comprendre l'action de Dieu**, et surtout si on la lui a expliquée un peu, et en même temps d'en tenir compte et de faire ce qu'il faut faire. Car **quand Dieu commence à intervenir, il faut que nous aussi nous changions** notre façon de faire **pour recevoir** ce que Dieu donne.

Alors nous revenons toujours à la bassesse de l'homme. Saint Jean de la Croix paraît un peu pessimiste quelquefois. "Ainsi l'opération du sens..." L'opération humaine que nous posons avant d'être arrivés à ce seuil. "rien de plus que le naturel." C'est tout simple une opération naturelle. Dieu a mis un peu d'huile dans les rouages mais **c'est avec nos rouages que nous faisons l'opération** à ce moment-là, tandis que lorsque Dieu intervient à sa façon à Lui ce ne sont plus nos rouages qui servent pour mesurer la vitesse, **c'est Dieu Lui-même qui mesure la vitesse**. Il ne va pas prendre la vitesse supérieure du premier coup, vous le comprenez sans peine, mais enfin Il va progressivement faire en sorte que cela aille un peu plus vite... jusqu'au jour où l'âme aura **compris l'action de Dieu** et **saura s'y adapter**. Alors là ce sera une tout autre allure dans le chemin qui mène à Dieu.

"Il ne faut pas se fier à cet amour,"<sup>11</sup> ça c'est du saint Jean de la Croix! "goûts grossiers du sens soient finis." Enfin nous sommes tous passés par là ne serait-ce qu'à 14 ou 15 ans, 16 ans. Nous avons toujours été fidèles à Dieu, nous aimions Dieu d'une façon un peu spontanée mais un peu naturelle aussi. Alors il y avait dans cet amour de Dieu quand même pas mal d'imperfections, au pluriel. Nous ne le voyions pas et Dieu se contentait de cela à ce moment. Mais quand une âme veut se donner à Dieu et le veut sérieusement, tout ce bouillonement d'imperfections doit disparaître, et cela se fera par l'action nouvelle de Dieu.

Je vous donne simplement quelques points de vue de saint Jean de la Croix, mais il est important de comprendre qu'avant cette intervention de Dieu dont nous allons parler, notre amour de Dieu Lui est agréable certainement mais enfin il n'est pas très élevé, c'est le moins qu'on puisse dire.

---

<sup>10</sup> Rm 8, 14.

<sup>11</sup> p. 103.

"C'est une chose digne de compassion de voir beaucoup d'âmes demeurer dans une façon basse de traiter avec Dieu..." Que voulez-vous? Lui aussi le dit, il le sait bien quand même, il n'invente pas. Là c'est un argument, une phrase qui est basée sur *l'expérience*, ce n'est pas dans *l'Écriture*. "bassement de Dieu." Il en est ainsi surtout à notre époque où on ne parle plus de Dieu. Vous avez des livres qui sont capables d'être écrits sur la vie spirituelle mais **Dieu n'y est pas**, c'est fini. C'est à nous d'y faire attention. Alors ce que saint Jean de la Croix vient de dire il l'éclaire par la parole de saint Paul aux Corinthiens.<sup>12</sup> "Quand j'étais enfant," Quand j'étais un commençant. "pensées d'enfant;" Sur le plan purement naturel. "j'ai évacué les traits de l'enfance." Je me suis délivré de toutes ces pensées d'enfant. Cela se fait presque automatiquement dans la vie humaine. Un homme de 40 ans n'agit pas comme un enfant de 6 ans, ce n'est pas possible. A un certain point de vue, c'est toujours une façon humaine mais tout de même un peu plus perfectionnée à 40 ans qu'à 6 ans.

"Ils opèrent en enfants... faiblement comme de faibles enfants..." Il le répète souvent. Il en est ainsi tout à fait au début de notre vie spirituelle. "mènent que par le goût." Dans les familles vous pouvez le constater. Un enfant de 3 ans ou 4 ans ou 5 ans, ce qu'il aime, il le fera volontiers, ce qu'il n'aime pas il ne le fera pas. C'est le goût qui le mène. A la place du mot goût qui est un peu équivoque, vous pouvez mettre "aime faire cela". C'est cela le goût dans le sens où l'emploie souvent saint Jean de la Croix.

"les spirituels savaient quel bien et quelle abondance d'esprit ils perdent faute de retirer leur esprit de choses puériles..." Les spirituels sont les âmes qui veulent se consacrer à Dieu. C'est un peu triste, on voit bien la souffrance qu'a dû endurer saint Jean de la Croix quand il s'adressait aux auditoires de Carmes et de Carmélites car c'est surtout à eux qu'il s'adressait, de voir la réalisation de ce qu'il écrit. Quand il s'agit d'une jeune qui commence on peut le lui pardonner, elle n'est pas éclairée, mais quand il s'agit de personnes consacrées à Dieu depuis de nombreuses années, il est certain que c'est un peu pénible pour saint Jean de la Croix.

"grand parleur; un petit attachement à quelque chose dont on ne se défait jamais, soit à quelque personne, ou habit, livres, cellule, à telle sorte de nourriture et autres conversations et goûts mesquins; soit à vouloir goûter les choses, savoir, entendre et autre chose semblable..." Les grands parleurs, ceux qui n'arrêtent pas de parler, ce n'est pas bon signe. Quand ils ne sont pas encore entrés en religion, ne jugeons pas. Mais quand ils entrent en religion, s'ils continuent à être grands parleurs, il y a quelque chose qui ne tourne pas rond, c'est tout. Et un attachement à une cellule: vous habitez telle cellule, vous vous y êtes habituée, vous avez fait votre nid là, et un beau jour on vient vous dire qu'il faut que vous alliez dans une autre cellule. Alors c'est les déchirements... c'est de l'enfantillage, au point de vue spirituel c'est un enfantillage, c'est une puérilité. Il y a une certaine curiosité que l'on peut avoir à 16 ans, 17 ans, 18 ans, qui peut être bonne, mais si elle ne se corrige pas en entrant dans la vie religieuse, on peut se demander ce qui se passe. Ca peut ne pas être très rassurant.

"avec une volonté vigoureuse!" Non comme font les enfants. On reproche à saint Jean de la Croix d'être austère. Ce n'est pas vrai. Ce qu'on met sous le mot d'austérité c'est la vigueur. Ce n'est pas la même chose. Il faut prendre les choses au sérieux, c'est tout. Quand nous disons qu'il faut aimer Dieu de tout notre cœur, il faut que ce soit vrai quand même.

"On y trouve 'consolations et goûts'." C'est parce qu'on y trouve "consolations et goûts" que "les exercices de la vie chrétienne," se transforment en obstacles. On aime cela. Et parce qu'on aime cela on les fait volontiers. Ce n'est pas défendu mais il faut arriver à servir Dieu même si on n'aime pas l'acte qu'il faut faire. Il ne faut pas faire simplement ce que l'on goûte i.e ce que l'on aime, il faut faire ce que Dieu veut.

"Les débutants pensent que d'avoir des goûts et être contents, ce soit servir Dieu..."<sup>13</sup> Les débutants se font des illusions!... bien permises! Il ne faut pas le leur reprocher, nous y sommes tous passés. "servait Dieu en quelque chose..." C'est elle qui est contente. Dieu aussi... mais Il doit se dire 'La pauvre! ... elle ne connaît pas son affaire!'

"N'est point volonté de Dieu;

---

<sup>12</sup> 1 Cor. 13, 11.

<sup>13</sup> p. 104.

Autrement dit, c'est eux qui mènent les choses, ce n'est pas Dieu. Alors quand cela leur plaît, ça va tout seul et ils croient de bonne foi que c'est bien. Quand cela ne leur plaît pas, ça ne va pas du tout alors que peut-être l'action elle-même est meilleure.

"Ils croient que c'est le meilleur..."

Pourvu qu'ils aiment cela, c'est bon. Ces erreurs des débuts sont bien permises dans un sens, nous les avons tous connues.

"meilleures que celles qu'ils ne goûtent pas.

On se trompe du tout au tout.

"très facilement se chercher soi-même.

Voyez? Mais tout cela, c'est commun. "à cause du goût" On est bien! "par aventure"

Peut-être. "Un exemple:" Là j'ai un peu inventé mais enfin c'est pour éclairer ce qu'il vient de dire. Vous avez certaines personnes qui vont prier devant le Saint Sacrement exposé, qui restent volontiers deux heures et elles sont contentes, elles croient vraiment qu'elles ont fait une très bonne action. C'est certainement une bonne action de prier Dieu exposé, sans aucun doute. Mais elles jugent leur action au goût qu'elles y ont trouvé. Et alors parce qu'elles ont aimé cela, elles pensent qu'évidemment c'est cela qu'il fallait faire. Si elles n'ont pas encore passé le seuil dont nous allons parler maintenant cela se comprend peut-être mais il faut qu'elles sachent que cela n'a pas très grande valeur aux yeux de Dieu. Cela a une certaine valeur mais pas très grande. Alors comment faire?

"qui cherche Dieu en vérité;" Prenons simplement un jeune qui entre en communauté mais avec tout son cœur. "qui cherche l'âme," Il faut bien poser le problème: l'âme cherche Dieu comme elle croit devoir Le chercher, et à ce point de vue-là c'est bon, et Dieu de son côté la cherche. Mais si Dieu voit qu'elle Le cherche comme il faut, alors cela, ça L'intéresse. Et puisque cela L'intéresse, Il va l'aider à marcher à une autre vitesse, Il va passer à la deuxième vitesse au lieu de rester à la première. Il va changer sa façon d'agir envers l'âme. Le changement vient de Dieu, pas de l'âme. Saint Jean de la Croix emploie une expression que nous comprenons très bien: "Dieu y met la main"<sup>14</sup>... mais la sienne, pas celle de l'âme. Précédemment c'était la façon de faire de l'âme, qu'il facilitait, qu'il l'aidait à utiliser, mais c'était sa façon humaine d'agir, tandis que là "Dieu y met la main"<sup>15</sup>.

Alors vous allez voir ce que cela veut dire de "mettre la main..." quand c'est Dieu. Sainte Thérèse d'Avila et saint Jean de la Croix ont si bien compris cette heure-là que c'est à cause de cela qu'ils ont écrit au moins certains de leurs livres, parce qu'ils se rendaient bien compte que les âmes n'étaient pas éclairées, qu'on ne leur parlait pas de cela et que n'étant pas éclairées elles n'avançaient pas, elles ne faisaient pas ce qu'il fallait faire. Si Dieu se met à changer sa façon d'agir, il faut probablement que l'âme fasse pareil, adapte sa façon d'agir à celle de Dieu, laisse Dieu faire ce qu'il veut, tandis qu'auparavant c'était l'âme qui menait tout, qui organisait... telle prière à telle heure, telle heure ceci, cela... C'était bien mais Dieu peut avoir, Lui, d'autres conceptions de la prière et bouleverser tout cela. Et encore cela, c'est purement extérieur. A l'intérieur pour la prière... Prenons la question de l'oraison. On a commencé à méditer en prenant une page d'*Évangile*, une parole de Notre-Seigneur et on essaie de la comprendre. On écoute les exégètes qui nous disent que cela veut dire ceci, cela, et on reste dans ce sens purement littéral. C'est bon... mais quand "Dieu y met la main"<sup>16</sup>... Vous êtes devant une parole d'*Évangile*, "Dieu y met la main"<sup>17</sup>, Il va faire en sorte que vous saisissiez le sens spirituel de la Parole de Dieu dont on ne parle jamais, les exégètes n'en parlent jamais. C'est leur affaire, leur devoir c'est de s'occuper du sens littéral. Ils le font en général bien, mais le sens purement spirituel ils ne s'en occupent pas; tandis que lorsque vous lisez saint Jean de la Croix vous voyez beaucoup de citations de *l'Écriture Sainte* et vous voyez bien que ce n'est pas le sens littéral souvent. C'est un sens spirituel qu'il découvre. Est-ce qu'il a raison de le découvrir? Je

<sup>14</sup> V.Fl. str. III, Cypr. p. 1058; B.E. p. 787; Grég. p. 1012: "à son œuvre"; Poirot, VFB 3,54: "l'œuvre de Dieu".

<sup>15</sup> *Ibid.*

<sup>16</sup> *Ibid.*

<sup>17</sup> *Ibid.*

pense bien! Il explique cela au *II M.C.*<sup>18</sup> Les plus anciennes le savent. Autrement dit, il nous apprend à lire *l'Écriture Sainte* comme il faut la lire dans l'esprit, dans la foi. Eh oui! c'est tout différent.

"cette heure où se joue le succès ou l'échec de la vie spirituelle, est peu expliquée."<sup>19</sup> On peut le dire même dans notre pays où il y a beaucoup de retraites, de week-end et compagnie. C'est déjà beaucoup, c'est un bon commencement, mais **il est bien à souhaiter qu'on aille un peu plus loin dans l'explication**. On apprend très bien à suivre le texte, à le comprendre, à se nourrir du texte au sens littéral, c'est bien, mais **il y a autre chose... et de cela on ne parle pas**. Et ce qui se passe aujourd'hui s'est passé du temps de sainte Thérèse qui disait "J'ai lu... bien des livres spirituels" C'était sa manie! "l'expliquent fort peu..." Les meilleurs y font quelquefois allusion mais ne s'y arrêtent pas. "l'excellence de l'oraison...;" L'excellence de la méditation, de la prière. "peu de choses..." Ou des choses qu'il vaudrait mieux quelquefois ne pas dire. "qu'au-delà d'un premier seuil," C'est celui dont nous parlons, quand Dieu change sa façon d'agir. "des guides éclairés." Je vous garantis qu'on est placé pour le savoir! "Au livre de sa *Vie*," C'est intéressant, cela. Notre Mère Sainte Thérèse qui n'a jamais fait d'études et qui n'a jamais désiré en faire... on peut ajouter cela en toute sécurité, avait une sagesse... une sagesse humaine, du bon sens si vous voulez, parfaite, on peut le dire. Elle aimait sa prière, elle priait et elle priait bien longtemps, etc. Alors Dieu l'a éclairée — Il ne va pas nous éclairer nécessairement — et lui a permis de comprendre qu'en effet à un certain moment Il changeait sa façon d'agir dans l'âme et alors elle distingue le secours général et le secours particulier. Le secours général c'est le secours que Dieu nous donnait avant que nous ne nous donnions à Dieu et qui était bon puisqu'il venait de Dieu, mais cela n'allait pas très loin. Mais le secours particulier, cela c'est autre chose. Quand Dieu commence à donner ce secours particulier, Il y va très doucement en général — laissez de côté les cas extraordinaires comme saint Paul par exemple — Il y va très doucement, d'une façon imperceptible, on ne s'en aperçoit pas directement, on ne peut pas en prendre conscience, et alors n'en prenant pas conscience on ne le voit pas toujours si on n'est pas averti. Alors Dieu change sa façon d'agir.

"Dieu donne une grande satisfaction" Je n'aime pas beaucoup cette première phrase parce que si on la prend... mal<sup>20</sup> on reste sur le plan humain. "d'où ni comment lui est venue cette faveur." Ce qu'elle vit, autrement dit. "ni que demander." Elle était bien un peu hébétée de ce changement. "la science me serait nécessaire." Voyez-vous Notre Mère Sainte Thérèse... elle le sent, elle le comprend: pour l'expliquer, elle n'y arrive pas, ce qu'elle en dit n'est pas suffisant. C'est pour cela qu'elle aimait consulter les grands théologiens de son temps. "entendre par secours général et secours particulier..." "Secours général", avant le changement, et "secours particulier", après. 'C'est très joli, Notre Mère!' Mais qu'est-ce que le secours général et le secours particulier, elle ne le dit pas! Elle sent — des fois c'est très net et assez précis — au moins elle nous alerte, c'est déjà énorme. Dieu a dans son sac le secours général dont Il s'est servi avant notre entrée au Carmel, puis le secours particulier qu'Il attend, en général, ce n'est pas une loi, de donner à l'âme à un certain moment où elle manifestera sa bonne volonté. Manifester sa bonne volonté... Je crois, en complétant cette pensée de Notre Mère Sainte Thérèse qui est juste et très juste et en l'expliquant que saint Jean de la Croix dirait... Saint Jean de la Croix dira qu'elle manifestera sa bonne volonté si elle évite le péché, cela au moins je comprends, et si elle lutte contre ses mauvaises tendances, contre ses défauts. Alors cela, c'est de la bonne volonté, et c'est cela qu'il faut mettre dans les mots de sainte Thérèse d'Avila "voyant leur bonne volonté"<sup>21</sup>... voyant l'âme qui évite le péché. Cela est vraiment très facile à constater. Et le sujet lui-même se rend bien compte que depuis son entrée en religion il évite bien des petits péchés, enfin des péchés véniels, qu'il commettait auparavant, quelquefois sans trop s'en apercevoir et que maintenant c'est fini. Cela, le sujet peut le constater lui-même. De même pour les défauts. L'âme connaît beaucoup mieux ses défauts et elle peut les faire disparaître. C'est cela la bonne volonté que Notre Mère Sainte Thérèse n'a pas expliquée mais que saint Jean de la Croix nous explique.

<sup>18</sup> Cypr. et B.E. XVII à XX; Grég. XV à XVIII; Poirot, 17 à 20.

<sup>19</sup> p. 105.

<sup>20</sup> ? mot presque incompréhensible.

<sup>21</sup> IV<sup>e</sup> Dem. p. 881.

Maintenant voici une explication du "secours général" et du "secours particulier" au point de vue théologique. Oh! ce n'est pas difficile! Le "secours général" c'est la grâce actuelle que Dieu donne à tout chrétien baptisé qui est en état de grâce, et même qui n'est pas en état de grâce pour qu'il se convertisse. Ce secours vient de Dieu, il faut donc le respecter, l'exploiter, s'en servir. **Dieu le donne à tout le monde.** Le "secours particulier", c'est encore Dieu qui donne quelque chose, alors un secours dont vous n'avez certainement pas idée. Mais Il le donne avec beaucoup de prudence, beaucoup de lenteur, mais d'une façon insensible pour que... Et l'âme ne le voit pas quand Il le donne. D'ailleurs la grâce actuelle dans une vie chrétienne tout à fait normale et ordinaire... le chrétien ne la voit pas non plus, et cependant si Dieu ne donnait pas cette grâce actuelle quand l'homme agit, il ne pourrait pas agir. Il faut quand même se rendre compte de certaines vérités, ne pas prendre simplement telle ou telle idée. Ici, ce "secours général" donc on n'en prend pas conscience mais il existe. Et le "secours particulier" on n'en prend pas conscience non plus pas plus, peut-être moins, mais il existe quand même. Alors comment allez-vous le reconnaître? Vous êtes maintenant assez grandes pour continuer, vous n'avez qu'à prendre la suite.

Le mot "délices" chez Notre Mère Sainte Thérèse: j'étais à Lourdes et je me suis trouvé en face d'un professeur d'espagnol. J'ai pensé en moi-même "Belle occasion pour le faire parler!" Alors elle a été très aimable, c'était une bonne chrétienne. J'ai dit "Mais enfin est-ce que vous pouvez m'expliquer le sens précis du mot espagnol '*deleites*' que l'on traduit inévitablement en France par 'délices'." Elle n'a pas pu... Voyez-vous?... Bien si vous ne savez pas cela et d'autres choses qu'elle a dites comme cela, vous mettez n'importe quoi pour traduire. On a traduit les œuvres de Notre Mère Sainte Thérèse avec une certaine facilité, sans réfléchir suffisamment. C'est ce qui m'a arrêté un temps de lire Notre Mère Sainte Thérèse... cette question de douceurs, de faveurs et de je ne sais pas quoi... Il faut comprendre ce qu'elle veut dire. Alors **la première chose à faire c'est d'étudier le vocabulaire**, et ensuite de le remettre dans le contexte et de voir cela dans l'ensemble et alors on comprendra mieux. Notre Mère Sainte Thérèse n'est pas plus attachée au goût – si vous prenez le mot goût dans le sens habituel des mots – elle n'y est pas plus attachée que saint Jean de la Croix. Seulement elle ne le dit pas de la même façon. **La question de vocabulaire, croyez-moi, pour Notre Mère Sainte Thérèse, est encore plus importante que pour saint Jean de la Croix, à cause de cela.** Quand je pense que cette professeur d'espagnol n'a pas été fichue<sup>22</sup> de me donner une véritable traduction!... C'est son métier, elle ne fait que cela! '*Deleites*' c'est un mot qui a une saveur espagnole et tout le monde ne peut pas le comprendre. Alors si on oublie cela... Et les commentateurs qui ont écrit sur sainte Thérèse et saint Jean de la Croix **ne se sont pas occupés des vocabulaires**, croyez-moi! On a copié des traductions, ça vaut ce que ça vaut, ça vaut pas grand-chose! Il fallait donc y regarder de plus près pour les passages principaux, et **l'entrée dans l'oraison surnaturelle** est certainement un des passages principaux. Il faut bien se dire que le langage de Notre Mère Sainte Thérèse, le langage qu'elle a employé, elle, pour elle-même, c'était parfait, mais pour nous il est très difficile à comprendre et souvent il a été mal traduit et cela nous a inclinés, nous a portés à comprendre ce qu'elle ne voulait pas dire, la Sainte Mère. C'est une des raisons pour lesquelles il est bon de s'appuyer sur saint Jean de la Croix où les termes sont plus précis parce que lui, il les explique, tandis que Notre Mère Sainte Thérèse, elle...

---

<sup>22</sup> Capable de.

## **LE MODE HUMAIN ET LE MODE DIVIN S'INSCRIVENT DANS LA CRÉATION**

Nous sommes bien le 9 juin? Alors c'est un anniversaire... cette offrande de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus... Elle a dû vouloir faire une gentillesse... cela lui arrive parfois, car ce par quoi nous allons commencer **je ne l'ai encore jamais dit!**

Le sujet c'est donc *Mode humain, mode divin*. Vous comprenez sans peine, vous êtes maintenant, je crois, suffisamment informées pour vous rendre compte qu'il y a bien des moyens d'aborder cette question-là. On peut l'aborder sur le plan philosophique, sur le plan psychologique etc. etc., mais aussi on peut l'aborder dans la foi. Et c'est cela qui est intéressant, et je crois qu'il est bon de le noter dès le point de départ. Cela nous amènera à rester au moins ce matin dans la foi. Je ne dis pas que cela nous amènera à faire à chaque phrase un acte de foi mais, nous amènera à nous mettre dans **l'atmosphère de la foi**.

Nous verrons ainsi que cette vérité... On peut distinguer dans les activités humaines d'aujourd'hui, dans les nôtres, comme deux niveaux: le "mode humain" auquel nous sommes bien habitués et peut-être trop habitués, puis le "mode divin". D'où nous vient cette distinction-là? Il faut d'abord que nous prenions conscience qu'elle nous vient de Dieu et qu'ensuite elle nous vient de Dieu non pas aujourd'hui mais de toute éternité. Quand Dieu a voulu l'homme, a créé l'homme, Il a voulu non pas simplement lui donner une intelligence et une volonté – cela, c'était ce qui paraissait, ce dont nous pouvions prendre conscience, c'était bien – mais Il a voulu lui donner comme tout un appareil, toute une habileté, une capacité surnaturelle. Et ceci est encore important car, en parlant de "mode humain" et de "mode divin", nous ne sommes pas ici dans des choses que notre intelligence peut connaître par elle-même, qu'elle peut comprendre, dont elle peut avoir la certitude, la clarté, et le reste. Nous sommes dans le domaine de la foi où nous allons certainement rencontrer au moins l'obscurité.

Et en effet, comment saisir cette distinction – "mode humain, mode divin" – quelle imagination a pu inventer cela? Il faut regarder ce qui est. Si nous regardons ce qui est, ce qui a été, ce qui sera plus tard... C'est bien une vérité de foi que le monde a eu un commencement. Et avant ce commencement, Dieu existait de toute éternité. Dieu n'a pas commencé avec le temps, Il était, Il est éternel. Puis, un jour – nous disons un jour dans notre langage, dans notre façon de parler – Dieu a voulu la création. Tout est parti de la création, cela nous l'admettons bien: la création est une vérité révélée aussi.

Alors c'est assez curieux, jamais, je crois, au cours de ma longue vie, je n'avais tant entendu parler ou tant vu étudier la création. Je ne sais pas si, dans les livres que vous avez l'occasion de lire, vous vous en apercevez, mais dans notre temps, actuellement, on dirait que l'homme, ceux qui réfléchissent un peu sentent... reviennent assez volontiers à ce mystère-là, le mystère de la création. Ils reviennent à ce mystère d'un Dieu qui est parfaitement heureux et qui tout à coup se met à créer... et qui, en créant, crée le temps. Avant il n'y avait pas de temps puisqu'il n'y avait rien. Il n'y avait que Dieu qui est éternel et dans Lequel il n'y a aucune succession.

Entre parenthèses, quand nous lisons les saints du Carmel comme les autres livres spirituels, nous ne pensons pas assez que Dieu est un Être à part, qui ne fonctionne pas comme nous. Il connaît, oui, comme nous, nous connaissons. Il aime comme nous, nous aimons. Mais chez Lui il n'y a aucune succession: il n'y a pas eu de milliers d'années ou de siècles pendant lesquels Dieu ne connaissait pas ou ne connaissait pas ce qui existe aujourd'hui. Il a toujours tout connu et tout prévu et tout voulu. Il a réalisé ensuite la création dans le temps. Vous allez là mieux comprendre comment

les choses vont se passer parce que le temps, vous savez ce que c'est. Nous sommes habitués au temps, nous naviguons nous aussi dans le temps, alors nous sommes, dirais-je, non pas de plein pied avec Dieu mais enfin il y a quand même une sorte d'élément commun. Il faut donc remonter jusqu'à la création pour avoir une idée valable du mode humain et du mode divin, une idée valable que la foi va nous donner sans entrer dans les ultimes détails qui seront à expliquer par les saints. Dieu dans la création va nous informer suffisamment pour que nous puissions parler comme nous allons parler et pour que nous puissions les situer.

Dieu se met donc à créer. Je vous conseille simplement de reprendre votre *Bible* quand vous aurez le temps pour bien vous mettre cela dans la tête. (Cette petite *Bible*, c'est la seule que j'ai trouvée ici, a le caractère un peu fin mais elle a l'avantage de montrer les lieux parallèles au premier récit de la création... jusqu'aux passages de la *lettre aux Hébreux, aux Colossiens...*). Vous avez donc là le dogme, la vérité révélée, la révélation dont parle *l'Écriture Sainte*. Et les endroits principaux où *l'Écriture* nous en parle, vous les avez là. Vous savez qu'il y a deux récits de la création, le deuxième récit est au chapitre suivant, vous le trouverez facilement. Les références, vous les avez ici.<sup>23</sup>

Alors "mode humain, mode divin"... pour savoir à quoi cela correspond, je vais remonter jusqu'à la création puisque c'est Dieu qui nous a faits. C'est le point de départ. Il nous a faits et Il continue à créer les créatures à mesure qu'elles apparaissent sur la terre. Donc le mode humain et le mode divin, c'est l'œuvre de Dieu. Il faut donc regarder cette question-là, je dirais, avec respect. Mais aussi restons dans la foi, ne nous perdons pas dans des dissertations philosophiques ou autres qui peuvent intéresser, qui peuvent être bonnes par ailleurs mais qui pour notre vie contemplative ne sont pas nécessaires tandis que ce que nous dit *l'Écriture* sur la création, nous pouvons nous y arrêter et chercher dans ces passages une idée approximative au moins du mystère de la création du mode humain et du mode divin. *L'Écriture* nous fait le récit de la création au début de la *Genèse*.

Nous n'allons pas faire un discours sur la création comme telle mais il y a un détail que nous connaissons tous, sur lequel nous pouvons très bien nous appuyer... D'après le texte, d'après sa parole, on dirait que Dieu a fait la création par étapes: les six jours de la création, le jour de repos... Nous constatons aussi à mesure que nous avançons dans les jours de la création que ce que Dieu fait est encore plus parfait. On dirait que Dieu cherche quelque chose, on dirait qu'Il a un plan qu'Il ne veut pas... Il pouvait tout faire d'un seul coup vous comprenez très bien. On dirait qu'Il ne veut pas tout faire d'un seul coup, qu'Il veut que nous ayons le temps avec Lui d'admirer ce qu'Il peut faire: les créatures inanimées, les créatures animées, les plantes, les animaux etc. Puis, finalement Il aboutit à l'homme. Par étapes...!

Nous sommes habitués à dire que la création a duré six jours et que le septième jour Dieu s'est reposé. Eh bien ne nous perdons pas dans des discussions pour savoir si c'est des jours comme ceux que nous avons aujourd'hui. C'est ce que j'appelle sortir de la foi. Je ne dis pas que c'est mal mais cela ne nous intéresse pas. Ce qui nous intéresse c'est de constater que Dieu n'a pas tout fait ensemble, mais qu'Il a procédé comme par étapes. Et nous remarquons qu'à mesure que ces étapes se déroulent, la créature est de plus en plus parfaite. Avant l'apparition des premiers végétaux, la vie... on se demandait si elle existait. La vie des plantes est apparue d'abord, puis la vie des animaux, ensuite on aboutit à l'homme. Mais encore là, on sent comme une sorte de progrès: Il commence par le créer et par lui donner tout ce qui lui est nécessaire, sans lui donner évidemment la vision béatifique.

Mais enfin pourquoi Dieu s'est-Il mis en tête de créer l'homme alors qu'Il avait créé l'immensité de la création dont nous n'avons pas idée? C'est intéressant de suivre les recherches des savants pour mieux connaître l'univers. Aujourd'hui il y a des recherches, des fouilles dans le ciel, je dirais, qui sont admirables. Done l'homme est créé simplement tel qu'il est et c'est tout. Et après on

<sup>23</sup>

Gn. ch. 1.

dirait que Dieu se repente — vous comprenez bien, c'est une façon de parler — de n'avoir fait que cela, cela ne Lui donne pas satisfaction. Alors Il l'élève à l'ordre surnaturel. Il l'élève à l'ordre surnaturel: c'est une formule classique, l'Église l'enseigne toujours. Et pourquoi Dieu fait-Il cela? Qu'est-ce qu'Il veut? Si à la création primitive Il ajoute encore quelque chose, c'est bien qu'Il a quelque chose en tête. Alors qu'est-ce qu'Il veut? Il veut que l'homme Le connaisse et L'aime comme Lui, Dieu, Se connaît et S'aime. Autrement dit, Il veut partager sa vie. Sa vie est si débordante, si immense, si infinie, qu'Il ne veut pas se contenter des créatures qui n'ont évidemment aucune idée de la création — un minéral, un végétal ne sait rien. Il veut que sa création puisse, je dirais, dialoguer avec Lui, mener la même vie que Lui. Et cela, il ne faut pas l'oublier, cela remonte jusqu'au grand dessein de Dieu, c'est ce qu'Il a voulu créer.

Il a voulu créer l'ordre surnaturel, Il a voulu que l'homme connaisse Dieu et aime Dieu, cela se résume à cela. Notre-Seigneur nous l'a dit "La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent..."<sup>24</sup> Il veut donc que nous Le connaissions et que nous L'aimions comme Lui-même Se connaît et S'aime, Il veut partager sa vie, la vie qui Lui est propre, Il veut la communiquer à l'homme. Là nous sommes tout à fait dans la foi, dans ce que nous devons croire.

Alors comment fait-il? Il donne à Adam, le premier homme qu'Il a créé, qu'on appelle Adam — il n'y a pas de difficulté, on ne va pas chicaner là-dessus vous comprenez bien — la grâce sanctifiante et en même temps tout l'appareil surnaturel, les vertus théologales, les vertus infuses, les dons du Saint-Esprit etc. L'homme est donc outillé, équipé pour pouvoir connaître Dieu comme Dieu Se connaît. Oui... mais l'homme ne connaîtra Dieu selon le plan de Dieu, l'homme ne connaîtra Dieu parfaitement que lorsqu'il sera au ciel. Sur la terre il faut qu'il passe par une épreuve comme Adam qui, ayant reçu l'ordre surnaturel, est passé par une épreuve où il a échoué d'ailleurs, et ensuite a été relevé et sauvé. Il y a donc cette étape de la création de l'homme qui se fait elle aussi par la nature, puis la surnature, si on peut ainsi parler, qui lui est donnée, et donnée par Dieu, pour réaliser son plan sur l'homme, son plan sur la création, pour arriver à ce qu'Il voulait en créant. Dieu n'a pas créé pour avoir le plaisir de voir des étoiles se promener dans le ciel mais pour avoir quelqu'un avec qui Il puisse parler, à qui Il puisse communiquer sa vie. Il faut donc ce vaste horizon quand on étudie ce mode humain et ce mode divin.

Après vous savez ce qui est arrivé: Adam, le premier homme, a été soumis à une épreuve, il échoue, il reçoit la promesse du salut, et dès cette promesse Dieu redonne — ce n'est pas de foi mais on peut, je crois, l'admettre — la grâce sanctifiante et toutes les promesses qu'il avait faites, car Adam se rend compte qu'il a fait une erreur, une faute, et il la regrette. Là encore, voyez l'étape: ce premier homme, sa chute, le don refait de tout l'outillage surnaturel dont il a besoin pour mener la vie que Dieu lui destinait dès le début; et nous sommes maintenant dans cette période après le mystère de la Rédemption. Ne craignons pas de temps en temps ainsi de nous remettre dans la vérité. Tout cela est révélé par Dieu, nous ne pouvons pas en douter, et cela nous montre mieux ensuite ce qui va suivre. Et ce qui va suivre, ce n'est pas l'homme qui l'invente, c'est Dieu qui l'a voulu et qui l'a institué sur lui. Voilà la Rédemption.

Qu'est-ce que Dieu veut? Dieu Créateur veut l'homme qui puisse parler avec Lui, qui ne soit pas seul, qui Le connaisse et L'aime et qui jouisse aussi de ce bien qui est moins souvent nommé mais qui est peut-être le plus précieux que nous ayons, un des plus précieux que nous ayons, la liberté. Dieu donne à l'homme la liberté. L'animal n'est pas libre, il est poussé par ses instincts voulus et donnés par Dieu, réglés par Dieu, qui lui permettent de vivre, tandis que l'homme qui a lui aussi des instincts a en plus la liberté. La liberté éclate au moment de la chute d'Adam et de son repentir et de tout ce qui va suivre. Que va-t-il se passer après la faute? C'est la promesse de Dieu. Dieu veut que nous Le connaissions. Il nous envoie un jour son Fils qui opère le salut et nous rachète

---

<sup>24</sup> Jn 17,3.

complètement du péché: c'est le mystère de la Rédemption. Mais la pleine réalisation du plan de Dieu ne sera que dans l'éternité.

Cependant Dieu veut que l'homme se prépare à cette pleine réalisation et Lui-même le prépare. Quoi faisant? En lui donnant dès ici-bas, je ne dis pas indistinctement à tous les hommes mais au moins à ceux qui arrivent à connaître Dieu, la grâce sanctifiante. Les hommes qui sur la terre ont la grâce sanctifiante ont déjà — et cela c'est l'enseignement commun de l'Église, nous sommes tranquilles, nous restons bien dans la foi — le commencement de la connaissance du ciel. Il faut rester avec ces perspectives pour mieux situer le mode humain, le mode divin. Vous voyez donc. Dieu répare partiellement la faute d'Adam en restituant à l'homme la grâce sanctifiante et ce qu'il faut pour connaître Dieu d'une manière surnaturelle. Ces dons surnaturels nous sont donnés avec plus d'abondance grâce à la Rédemption. Dieu nous donne donc la foi. Et la foi nous pouvons nous en servir même, je dirais, si nous n'avons pas l'état de grâce car l'état de grâce, la grâce sanctifiante n'est pas la foi et peut ne pas exister lorsqu'on a la foi: elles sont séparables. La grâce sanctifiante n'est donc pas à ce point de vue-là — à ce point de vue-là! — la foi. Pour avoir la foi il n'est pas nécessaire d'avoir la grâce sanctifiante, vous le savez. Supposons une âme, un enfant qui est baptisé, qui reçoit la grâce sanctifiante, il reçoit en même temps la vertu de foi avec la grâce sanctifiante. Alors quand l'homme a la grâce sanctifiante et la foi, il a ce qu'il lui faut pour, sur la terre, connaître Dieu comme Dieu veut qu'il Le connaisse. Il a reçu, il possède, il a à son usage ce qu'il lui faut pour connaître et pour aimer Dieu comme Dieu le désire aujourd'hui pour lui pendant qu'il est sur la terre. Nous sommes rendus là.

Oui... mais comment Dieu veut-Il se faire connaître déjà sur la terre? Vous remarquerez quand vous lirez saint Jean de la Croix — parce que ce que nous essayons de bégayer, lui, il le savait parfaitement — saint Jean de la Croix ne peut pas se défendre de parler du ciel quand il évoque notre destinée, quand il parle de ce que nous sommes, de là où nous allons. Nous n'en parlons pas assez. Sur la terre Dieu ne nous donnera pas en plénitude la connaissance du ciel. Il pourrait le faire mais il semble bien qu'Il ne le fait pas. Bien sûr... Il ne nous la donne pas en plénitude mais Il peut bien nous la donner comme un commencement. Il peut nous donner non seulement le germe de cette vie du ciel... Nous recevons la grâce sanctifiante et nous savons qu'en la recevant — vous l'avez dans le *Nouveau Testament* — nous sommes "participants de la nature divine".<sup>25</sup> Cela veut dire quelque chose quand même!

Saint Jean ne cesse de nous dire à la suite de Jésus-Christ que nous sommes des enfants de Dieu.<sup>26</sup> Cela doit avoir sa répercussion dans notre psychologie humaine quand même! Il y a donc en nous ce qu'il faut pour connaître Dieu. Oui, mais jusqu'où vont ces possibilités de connaissance et d'amour de Dieu quand nous sommes sur la terre? Là nous sommes devant le problème de notre sanctification, de notre destinée. Si nous visons trop bas ce n'est pas nécessairement une faute mais c'est quand même bien fâcheux. Viser trop bas... j'entends par exemple se contenter de bien observer la loi, strictement, mathématiquement, à la perfection et rien de plus. Évidemment c'est déjà beaucoup parce qu'on reste quand même dans la vie divine. Mais si au contraire nous comprenons un peu mieux ce qu'est cette vie divine, ce qui nous est donné dans la vie divine i.e. la possibilité de connaître et d'aimer Dieu comme Dieu Se connaît et S'aime... C'est un peu différent! Comme Dieu Se connaît et S'aime... mode divin de connaissance et d'amour! Quand Dieu nous donne le moyen de Le connaître, Il nous donne la foi. Il nous a d'abord donné l'intelligence qui nous permettait d'atteindre Dieu... mais enfin avec un peu de misère et d'une façon bien pauvre. Ensuite Il nous a donné la foi surtout depuis Jésus-Christ, la foi qui est offerte à tous les hommes et qui est comme une participation, lointaine évidemment, de la connaissance que Dieu a de Lui-même.

---

<sup>25</sup> 2 P 1, 4.

<sup>26</sup> ?

C'est là que le sujet que nous avons étudié ensemble autrefois, la croissance de la foi, est intéressant. A la différence de notre intelligence qui est ce qui nous permet de connaître Dieu d'une façon naturelle — notre intelligence peut bien progresser elle aussi dans ses connaissances... mais cela ne va pas bien loin — la foi, elle, peut progresser infiniment, il n'y a pas de limite parce que c'est Dieu qui fait, je dirais, l'augmentation et la croissance de la foi. Eh bien si Dieu — parce que c'est surnaturel — dès cette vie peut nous faire grandir ainsi dans la connaissance de Lui-même parce qu'il nous donne quelque chose de plus que nous n'avions pas auparavant, qui bouleverse, qui change toute notre connaissance et qui est déjà quelque chose de la connaissance que les élus ont dans le ciel, je crois que cela bouleverse un peu nos petits horizons. Nous sommes faits pour la terre, c'est évident, nous avons un rôle à remplir, une mission à remplir, c'est clair, mais qu'est-ce que c'est à côté de cette mission éternelle de connaître Dieu et de L'aimer? C'est bien peu de chose... et dans le temps et dans la réalité.

C'est là que va s'insérer le mode divin, c'est là qu'il s'insère tout naturellement. Ce surcroît de puissance de connaître et d'aimer qui nous est donné dans l'ordre surnaturel, il faut bien qu'il s'exerce un jour... si ce n'est pas ici-bas c'est dans l'éternité, mais sur la terre il peut s'exercer. Prenons comme modèle la Sainte Vierge. Nous sommes tranquilles avec Elle parce que nous savons qu'Elle n'a jamais commis de faute; donc Elle a toujours eu la grâce sanctifiante, toujours eu la foi, et la foi telle que Dieu Lui donnait et, je dirais, dans des proportions que nous ne pouvons pas imaginer. Par le fait même, quand Elle faisait un acte de foi... ce devait être un acte de foi selon le mode divin: il n'y avait rien qui l'empêchait.

Pour nous, on parle de sainteté, de sanctification... on a raison! Mais on pourrait aussi parler de la réalisation du plan de Dieu sur nous, ce plan de Dieu qui veut nous associer à la connaissance qu'il a de Lui-même, à l'amour qu'il a de Lui-même, et cela dès ce monde. Dieu veut nous en donner comme un avant-goût, comme un commencement, et c'est ce qu'il fait en nous donnant l'état de grâce avec son cortège de dons spirituels et surnaturels. Vous voyez bien que nous sommes restés dans la foi: ce que je viens de dire, nous le savons simplement parce que Dieu nous l'a révélé. Et à ce point de vue-là, le Nouveau Testament nous en dit davantage. Pour bien comprendre le plan de Dieu surtout avec l'ordre surnaturel, il faut surtout lire et comprendre le *Nouveau Testament*, les *Épîtres de saint Paul* et les paroles de Notre-Seigneur pour avoir des bases solides et vraies.

Il y a donc le mode humain et le mode divin. Vous voyez comment il faut poser ce problème. Je l'ai peut-être posé d'une façon maladroite, c'est la première fois de ma vie... mieux vaut tard que jamais! Là nous sommes dans l'essentiel dans ce qui a été pour nous voulu et réalisé par Dieu qui nous a donné notre nature, ce que nous sommes au moment de notre naissance, de notre création et qui plus tard au Baptême nous a donné tout ce qu'il fallait pour Le connaître et L'aimer comme dans le ciel.

Nous sommes rendus là et c'est à partir de là qu'il faut maintenant procéder. J'ai pris cette formule "mode humain, mode divin"<sup>27</sup> parce que je la trouve dans saint Jean de la Croix, c'est tout, je n'ai pas d'autre idée que cela; cette formule n'est pas de moi du tout, mais il faudrait peut-être la comprendre. A dessein, Jean de la Croix nous le dit. C'est dans la *Montée du Carmel*. Il n'a pas d'autre idée, pas d'autre but en écrivant, et non seulement la *Montée du Carmel* mais les ouvrages qu'il a écrits dans la suite, que nous apprendre et nous aider à aimer Dieu et à Le connaître selon le cœur de Dieu, nous apprendre ce que Dieu veut réaliser en nous de toute éternité. Saint Jean de la Croix n'a pas d'autre but que cela. Ce n'est pas un système créé par les hommes qui peut être bon dans un sens, mais nous restons dans le plan de Dieu. Certains théologiens nous diront pour expliquer ce mode divin que cette connaissance et cet amour surnaturels se font grâce au secours des dons. C'est possible... il n'y a pas de contradiction dans ce qui est dit... mais est-ce bien la pensée de saint Jean de la Croix? Car quand nous sommes dans le ciel, quand les élus sont au ciel, ceux-ci

---

<sup>27</sup> ?

connaissent Dieu, le plan de Dieu est pleinement réalisé parce qu'à ce moment-là les élus peuvent connaître et aimer Dieu comme Dieu l'a toujours voulu i.e comme Dieu Se connaît et S'aime... et comme Dieu Se connaît et S'aime par Lui-même et non pas par quelque chose d'autre. C'est un fait. Là ce sont des vérités de foi quand même. Dieu nous donne donc de pouvoir Le connaître par Lui-même parce qu'Il l'a voulu tout simplement. Ce n'est pas parce que nous pouvons obtenir cela, c'est parce que Dieu l'a voulu par miséricorde et par amour et qu'Il nous donne ce qu'il faut pour cela: Il s'arrange pour le réaliser en nous.

Vous voyez tout de suite que ce qu'il ne faut pas manquer ce sont ces perspectives à l'infini. Il ne faut pas les limiter à un système quel qu'il soit qui peut avoir du bon sous certains aspects mais qui nous arrête en chemin. Dieu va nous faire aimer et connaître comme Il aime dans la Trinité et comme Il Se connaît Lui-même: c'est la vie même de Dieu que nos partageons dès ici-bas, il n'y a aucun doute, c'est la foi. C'est la vie de Dieu, c'est le commencement de la vie que nous mènerons dans le ciel, saint Thomas d'Aquin le dit.<sup>28</sup> Dans le ciel c'est très simple, c'est Dieu qui Se fait connaître par Lui-même et qui Se fait aimer par Lui-même. Sur la terre, ce doit être la même chose.

Prenons simplement la connaissance: est-ce que vous voyez les différents étages? Nous disions tout à l'heure que dans la création qui s'est faite par étapes, Dieu avait commencé par créer des êtres qui ne pouvaient pas connaître pratiquement: les minéraux ne connaissent pas. Puis les végétaux... Laissons de côté les questions des plantes qui auraient une certaine sensibilité, une certaine connaissance, laissons tout cela... je ne dis pas que ce n'est pas vrai mais il n'y aura jamais que des certitudes purement humaines et cela ne m'intéresse pas. Mais je sais très bien que la foi, elle, peut me faire connaître Dieu comme Dieu se connaît. Et alors connaissance humaine par l'intelligence humaine; au-dessus il y a la connaissance des anges. L'ange se connaît lui aussi par lui-même: par qui voulez-vous qu'il se connaisse? Là n'allons pas plus loin, mais enfin il a une connaissance supérieure, nous l'admettons. Entre la connaissance angélique et la connaissance que Dieu possède, est-ce qu'il y en a une autre? Je n'en sais rien et je ne veux pas me casser la tête pour savoir s'il y en a une. Mais ce qui est bien certain, c'est que la connaissance de l'ange si élevée soit-elle au-dessus de la connaissance humaine est tout de même, elle aussi, éloignée, infiniment éloignée de la connaissance que Dieu a.

Alors si Dieu veut nous faire participer à cette connaissance selon le mode divin c'est tout autre chose que la pauvre connaissance à mode humain que nous traînons depuis notre enfance, à laquelle nous sommes habitués, de laquelle nous ne pouvons pas décrocher parfois. Regardez donc l'échelle de la connaissance, voyez où nous sommes rendus, j'entends les hommes en général, et le chemin qu'il reste à parcourir sur la terre, selon le plan de Dieu, puisque c'est possible. C'est possible: vous me direz 'Comment le savez-vous?' **Je le sais par les saints**: ce n'est pas la Révélation proprement dite, mais c'est quand même ce qu'ils ont vécu et **ce qu'ils ont pu dire en toute vérité**. C'est donc à cette connaissance-là, qui est propre à Dieu, que Dieu nous fait participer. On ne veut pas que nous participions à cette connaissance de cette façon-là, mais on admet très bien que nous participions à l'Être de Dieu, à la grâce sanctifiante. Il y a une sorte de contradiction là car il y a un bon principe de bonne philosophie, de bon sens qui dit que l'action est en dépendance de l'être: tel être, telle action. C'est le bon sens. Alors si Dieu nous fait participer à son Être par la grâce sanctifiante – et cela, personne ne le nie – après, pour l'action, il n'y a pas moyen! ... il faut des choses supplémentaires encore! Les choses supplémentaires c'est la foi et c'est tout sur la terre, et la lumière de gloire dans le ciel.

Nous sommes donc là devant le plan de Dieu sur nous, sur ce que nous pouvons, sur ce que nous devons savoir, sur ce que nous devons désirer. Je ne sais pas si vous avez jamais étudié ce problème dans saint Jean de la Croix mais vous remarquerez qu'il **en parle à chaque instant**, d'un mot quelquefois, d'un bout de phrase... il n'insiste pas davantage... Et **s'il en parle si souvent c'est qu'il l'a vécu et qu'il le vit profondément et qu'il ne peut pas s'empêcher d'en parler et qu'il sait bien que c'est cela la vérité**, ce qui doit nous rendre encore plus attentifs à ce qu'il nous dit.

<sup>28</sup> ?

Samedi, 10 juin 1989

Le mode humain et le mode divin:  
idée fondamentale de la doctrine de saint Jean de la Croix

Nous avons choisi un sujet bien important mais un peu long. Hier au fond c'était une sorte de préparation à l'étude de cette question dans saint Jean de la Croix. Autant que possible – je ne dis pas absolument toujours, toujours, mais autant que possible – restez dans la lumière de la foi et ne vous arrêtez pas, du moins longtemps, sur des questions qui ne sont pas des questions de foi et donc qui ne sont pas nourrissantes directement pour notre âme. Ce qui fait la nourriture, la qualité de la nourriture que nous trouvons dans saint Jean de la Croix c'est que, comme il nous l'a dit, tout ce qu'il écrit est sous la lumière de la foi. Et vous le voyez bien. Il ne s'arrête pas pour discuter de questions secondaires. Et Dieu sait si le long du chemin il en aurait rencontré s'il en aurait eu. Il ne l'a pas fait. Il y a là donc une indication qu'il n'a pas donnée formellement, il ne l'a pas "vocalisée" comme vous dites mais enfin c'est ce qu'il a fait en réalité. Hier c'est ce que nous avons donc fait. Les questions qui pourraient nous venir à l'esprit peuvent être bonnes, mais pour étudier, pour essayer de voir la pensée de saint Jean de la Croix, renonçons pour quelques instants au moins à nos préférences et restons dans la lumière de la foi. C'est probablement ce qui manque à certains commentateurs pour ne pas dire à tous. Eux, ils font un peu le contraire sans s'en rendre compte sans doute. Dès qu'il y a une question discutée, on dirait qu'ils sont contents, ils apportent les arguments pour, les arguments contre, etc. Cela nous mène à pas grand-chose pour notre vie. Au point de vue intellectuel, c'est peut-être très bon, mais pour notre vie, c'est ce que nous cherchons, cela ne nous avance pas beaucoup.

Voir complètement à fond cette question du mode humain et du mode divin... je crois bien qu'il faudrait y consacrer tout un volume... si on voulait le faire en long et en large. Cela je ne le ferai pas. Sans aller jusque là, on peut voir au moins quelques points d'une façon assez approfondie et qui puissent vous servir un peu. .. pas de modèle, le mot est trop fort, mais enfin d'exemple pour que vous puissiez vous-mêmes ensuite continuer le travail.

Une question toute simple qui semble encore là avoir échappé aux commentateurs est celle-ci: où saint Jean de la Croix parle-t-il pour la première fois du mode humain et du mode divin? Cela paraît banal comme question, mais vous comprenez bien que s'il en parle à la fin de la Vive Flamme ce sera tout différent que s'il en parle au début de la Montée du Carmel. S'il en parle au début de la Montée du Carmel, c'est qu'il sait bien, lui, l'usage et le recours qu'il fera au cours de l'ouvrage qu'il écrit, de **ce principe du mode humain, mode divin**. S'il en avait parlé juste à la fin, la perspective ne serait pas la même. Or que constatons-nous? C'est tout à fait au début de la Montée du Carmel qu'il en parle. C'est un peu ennuyeux de constater que tant d'auteurs n'ont pas l'air de se douter de l'importance de cette première page (Cyp. I M. V, 77; B.E. I M. V, 94; Grég. I M. V, 47).

Il est bon que vous ayez ce passage sous les yeux. Saint Jean de la Croix vient de poser sa thèse i.e. ce qu'il veut développer, ce qu'il veut prouver. Prenez la page76 (B.E. p. 93; Grég. p. 46"... la voie et le..."): "... *il est nécessaire que le chemin et la montée vers Dieu soit un soin ordinaire de faire cesser et de mortifier les appétits; et l'âme y parviendra d'autant plus tôt qu'elle se hâtera davantage en ceci. Mais jusqu'à ce qu'ils* (Grég. "Tant qu'on ne l'a pas obtenu" : le détachement des tendances, des appétits) *ces appétits cessent, il n'y aura moyen d'y atteindre, quelques vertus qu'on exerce, parce qu'on ne les obtient pas avec perfection – laquelle*" perfection "*consiste ~ tenir l'âme vide*, (Grég. "nudité"). Voyez-vous, c'est là "*dénuee*" (Grég. "dépouillement") dépouillée "*et purifiée de tout appétit. De quoi nous avons une peinture bien vive dans la Genèse*" (Grég. idem), tout de suite il recourt à l'Ecriture Sainte. Autrement dit le moyen d'arriver c'est la "desnudez", le moyen d'arriver à Dieu, à l'union d'amour, c'est la "desnudez". Où prend-il cette "desnudez"? Il le dit ici. "*où nous voyons que le Patriarche Jacob voulant aller sur le mont Bethel pour y ériger un autel à Dieu,*

*sur lequel il Lui pût offrir un sacrifice, il commanda auparavant trois choses à ses gens: la première, qu'ils jetassent loin d'eux tous les dieux étrangers; la seconde, qu'ils se purifiassent; la troisième, qu'ils changeassent d'habits.*" (Grég. "vêtements") Là il est bon de lire en effet dans l'Ecriture ce chapitre. "Par lesquelles trois choses, il est donné à entendre que l'âme qui voudra monter en cette montagne, (Grég. idem) qui voudra arriver à l'union d'amour, qui veut suivre le chemin "pour y faire un autel de soi-même, sur lequel on offre à Dieu un sacrifice de pur amour, de louange et de pure révérence, avant que de monter au haut de la montagne doit avoir parfaitement accompli ces trois choses: la première, qu'elle bannisse de soi tous les dieux étrangers - qui sont toutes les affections et attachements étrangers - (Grég. "attaches") traduisons cela... et pour être sûrs de la vérité vous comparerez avec II MC V où il reprend un peu cette page et où c'est encore plus clair. D'ailleurs on peut très bien le faire. C'est à la page 134 (B.E. 133; Grég. IV, 109: "elle a lieu quand les deux volontés..."). L'union d'amour est réalisée quand les deux sujets "sont conformes en un, n'y ayant aucune chose en l'une qui répugne à l'autre. Partant quand l'âme ôtera entièrement de soi ce qui répugne et n'est pas conforme à la volonté divine, elle demeurera transformée en Dieu par amour." (Grég. idem)

C'est le même principe. "Ce qui ne s'entend pas seulement de ce qui répugne selon l'acte, mais aussi selon l'habitude: (Grég. "des tendances habituelles") autrement dit, les mauvaises tendances, l'habitude "*de manière que non seulement les actes volontaires d'imperfection doivent être bannis*", (Grég. "les actes volontaires des imperfections"), première chose: pas de péché, arriver ~ supprimer le péché dans notre vie, dans la vie "*mais aussi les habitudes de toutes ces imperfections doivent être anéanties*". (Grég. "les tendances de toutes ses imperfections") car, vous le savez bien, l'absolution efface le péché mais n'enlève pas les habitudes mauvaises contractées par le péché. Elles restent. Et si nous n'y faisons pas attention, elles vont repousser et nous faire retomber dans les jours suivants. Il faut donc supprimer les habitudes mauvaises. Voilà la deuxième chose. "Et d'autant que toute créature et toutes ses actions et habiletés ne conviennent ni n'arrivent pas à ce qui est Dieu, pour ce sujet, l'âme se doit dénier de toute créature, de toutes ses actions et habiletés" (Grég. idem) c'est le troisièmement, cela. Et c'est de ce troisièmement que dans l'enseignement ordinaire – c'est peut-être ce qu'il faut faire d'ailleurs, ce n'est pas une critique mais c'est une constatation – on ne parle jamais... j'entends en chaire "*– à savoir de son entendre, de son goûter et sentir –*" (Grég. idem) autrement dit, notre façon... C'est une autre façon de parler du mode humain d'agir "*afin que chassant tout ce qui est dissemblable et non conforme à Dieu, elle vienne à recevoir la ressemblance de Dieu, ne demeurant en elle aucune chose qui ne soit volonté de Dieu et qu'ainsi elle se transforme en Lui.*" (Grég. idem) Vous voulez la transformation en Dieu, et bien il faut enlever tout ce qui n'est pas Dieu. C'est tout simple. Donc l'acte du péché, cela nous le comprenons, les mauvaises habitudes, nous le comprenons très bien. C'est le troisièmement qu'il est plus difficile de comprendre et évidemment encore plus difficile de réaliser. C'est précisément ce troisièmement qui s'attaque au mode humain, au mode divin. Il y a donc concordance entre ce passage et le passage que nous avons au premier livre de la Montée du Carmel.

Nous pouvons revenir maintenant au premier livre de la Montée du Carmel. C'est intéressant de comparer quand on peut le faire les passages qui se ressemblent parce qu'ils ne sont jamais exactement pareils et ils se complètent toujours. Alors prenons les trois choses (Cyp. p. 77; B.E. 94; Grég. 47): "*qu'elle bannisse de soi tous les dieux étrangers*" (Grég. idem) nous disons: qu'elle cesse d'offenser Dieu par le péché ou, si vous le voulez, si le mot 'offenser' Dieu est un peu fort, prenez la formule de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus: "ne rien refuser à Dieu". "*la seconde, qu'elle se purifie du reliquat que ces appétits lui ont laissé en l'âme, par la nuit obscure du sens –*" (Grég. "de ses tendances") là, cela va plus loin que le premièrement qui ne vise que les actes. Là ce sont les habitudes, les tendances mauvaises. Nous en avons tous car nous avons tous péché "- *y renonçant et s'en repenant d'une façon ordinaire; et la troisième, qu'elle doit avoir pour parvenir à cette haute montagne, est le changement d'habits,*" (Grég. "changement de vêtements") c'est assez curieux, c'est le texte de l'Ecriture. C'est la troisième chose et c'est la plus importante. "*lesquels,*" (Grég. "Ces vêtements") cela se rapporte à l'habit "*moyennant l'œuvre des deux premières choses,*" (Grég. "conditions accomplies") i.e. une âme qui arrive à jamais rien refuser à Dieu et qui par le fait même arrive aussi à lutter contre les mauvaises habitudes, les mauvaises tendances. Les deux premières

choses sont en notre pouvoir, c'est nous qui pouvons les faire avec la grâce de Dieu évidemment mais c'est nous qui pouvons les faire. La troisième chose, il n'y a que Dieu qui puisse la faire, mais il faut y tendre, savoir que cela existe d'abord, et la désirer. "*Dieu lui changera de vieux en nouveaux:*" (Grég. "Par des vêtements nouveaux") Qu'est-ce que cela veut dire? Il nous donne une interprétation de l'Ecriture, une interprétation spirituelle. "*mettant en l'âme une nouvelle façon d'entendre*" (Grég. "de connaître") c'est le verbe et non pas le nom; c'est exact comme traduction mais le mot à mot est peut-être encore plus rigoureux et plus fort: un nouvel entendre. *Si réellement notre sanctification suppose ce nouvel entendre et si on ne nous en parle jamais, on ne risque pas de nous aider beaucoup pour cela.* "*et mettant un nouvel amour* (un nouvel aimer Dieu en Dieu) *de Dieu en Dieu*" (Grég. "d'aimer Dieu en lui-même")

Vous voyez bien qu'il se passe quelque chose de nouveau.., qu'on le veuille ou non. Ce quelque chose de nouveau. .. La façon humaine doit être purifiée, c'est le péché et les mauvaises habitudes, mais ensuite notre façon humaine de connaître et d'aimer doit être changée. Cette façon humaine doit être remplacée par la façon divine. Alors lisons la suite... L'application pratique, matérielle, concrète, qui certainement se posera pour nous aussi est celle-ci: nous étions habitués en entrant au Carmel à parler à Dieu, il fallait le faire, mais en parlant à Dieu nous mettions des phrases les unes au bout des autres, puis nous tâchions de mettre un certain lien entre ces phrases. C'est tout à fait naturel. Cela, c'est la façon humaine, qui est parfaitement légitime dans les débuts. Mais si vous gardez cette façon légitime, en comptant sur cette façon-là et en vous appuyant là-dessus, vous vous trompez car il faut que cela disparaisse aussi et que ce soit remplacé par la façon divine.

" – la volonté étant désormais dépouillée de ses vieilles affections et de ses goûts d'homme; et mettant l'âme en une nouvelle connaissance et en un abîme de contentement – les autres notices et vieilles images étant désormais mises à part;" (Grég. "du passé") cela ne servira plus. Tout ce magasin d'images que nous entassons même sans le vouloir, automatiquement par le fait que notre intelligence fonctionne, dans la nouvelle connaissance... zéro! Alors tout de suite vous voyez le relativisme de la science. La science peut aider certainement mais elle peut bien empêcher aussi d'arriver parce qu'on peut prendre goût à cette science qui nous fait découvrir des vérités et croire qu'on va arriver en découvrant les vérités d'ordre purement humain. On va finir par croire qu'on peut y arriver de cette façon-là... et sans faire aucun raisonnement, ce qui est bien plus dangereux et bien plus difficile ensuite à éradiquer et à faire disparaître. Cette façon de faire, il faut qu'elle disparaisse. Les "vieilles images" doivent être mises à part i.e. qu'on ne s'en occupe pas. "*et faisant cesser tout ce qui est du vieil homme*" (Grég. idem) Ah voilà! Là il montre le bout de l'oreille. En définitive il faut aller prendre le passage de l'épître aux Ephésiens qui est peut-être le passage-clé de cette position de saint Jean de la Croix: Ep. 4, 20-24 : "*Mais vous, ce n'est pas ainsi que vous avez appris le Christ, si du moins vous l'avez reçu dans une prédication et un enseignement conformes à la vérité qui est en Jésus*", Vous voyez quand même l'importance d'un minimum de connaissances "*à savoir qu'il vous faut abandonner votre premier genre de vie*" vous voyez bien que c'est très vaste, ce n'est pas simplement les péchés "*et dépouiller le vieil homme*", le vieil homme! "*qui va se corrompant au fil des convoitises décevantes, pour vous renouveler par une transformation spirituelle de votre jugement et revêtir l'Homme Nouveau, qui a été créé selon Dieu, dans la justice et la sainteté de la vérité.*"

A moins d'avoir une mauvaise volonté, c'est évident que saint Paul fait allusion à un changement un peu radical. Il y a donc un moment qui vient dans toute vie chrétienne sérieuse où il faut cesser de s'appuyer sur la raison et se mettre dans la foi et c'est tout. Cette expression-là correspond exactement à ce que dit saint Jean de la Croix: il faut quitter le mode humain, il faut renoncer au mode humain, pour recevoir de Dieu le mode divin. Là saint Paul ne fait aucune distinction entre les apôtres et ceux qui ne sont pas apôtres, ceux qui ont la foi et ceux qui n'ont pas la foi. C'est la voie par laquelle il faut nécessairement passer si on veut arriver. Alors c'est ce qu'il nous dit, il n'y a qu'à le lire (1 M. Cypr. 77; B.E. 94; Grég. 47): "*qui est l'habileté de l'être naturel*" (Grég. "aptitudes naturelles") le mot "habileté" a un sens qui n'est pas le sens de saint Jean de la Croix qui veut dire la capacité de l'être naturel, la capacité naturelle de l'homme, ce que l'homme est capable de faire par lui-même, autrement dit prendre l'initiative de compter sur soi pour faire ceci, faire cela. "*et le revêtant d'une nouvelle habileté surnaturelle selon toutes ses puissances*" (Grég. "aptitude

complètement surnaturelle") C'est une transformation complète. "De sorte que désormais son opération humaine soit changée en divine", (Grég. "sont devenues divines")

Alors vous voyez bien! Vous avez des commentateurs qui ont peur du mot 'divin'. Mais pourquoi? Ils mettent 'supra-humain'. 'Supra-humain' n'est pas juste parce que le supra-humain... les anges sont supra-humains. Et cela, c'est bien plus haut que les anges. Ce mot 'supra-humain' dans un sens est juste parce que le mode divin est bien supra-humain, cela c'est clair, mais cela va beaucoup plus loin. Il ne faut pas tronquer la vérité, nous en donner la moitié seulement. "*qui est ce qu'on obtient en état d'union - en laquelle l'âme ne sert d'autre chose que d'autel*" (Grég. idem)

Voilà, je ne dis pas un modèle, mais un exemple au moins d'interprétation de l'Ecriture par saint Jean de la Croix. Il prend le texte que nous avons lu et voilà ce qu'il y trouve. Cette interprétation, oh! elle n'est pas de foi, l'Eglise ne l'a pas canonisée... mais trouvez-en une meilleure! Et lui, il sait bien que c'est ce qu'il a vécu et que c'est par là qu'il est passé et par là qu'il faut passer.

"C'est pourquoi Dieu commandait que l'autel sur lequel devait se trouver l'Arche du Testament fût vide au dedans" (Grég. "à l'intérieur") C'est toujours la même chose! "pour donner à entendre à l'âme combien Dieu la veut vide de toutes choses, afin qu'elle soit un digne autel où soit sa Majesté. Sur lequel autel Il ne permettait non plus" (Grég. idem) etc. C'est intéressant, c'est une sorte de paraphrase du texte sacré. Jean de la Croix répète le texte sacré sous une autre forme. "*Dieu ne permet pas qu'une autre chose demeure en un avec Lui*" (Cypr.: milieu de la p. 78; B.E.: bas de la p. 94; Grég.: milieu de la p. 48). Quand on mettait près de l'Arche d'Alliance quelque chose qui touchait aux idoles, c'était fracassé, c'était cassé le lendemain matin. Dieu ne veut pas... Toute la page, comme exemple de lecture d'Ecriture Sainte, est très simple mais évidemment très juste.

Nous sommes sur la bonne voie i.e. nous voyons, nous constatons que le fond de sa pensée, ce changement du mode humain en mode divin, saint Jean de la Croix le voit, lui, dans l'Ecriture Sainte. L'Eglise ne l'a pas défini de la même façon, c'est entendu, nous le savons bien, et si vous ne croyez pas que cela s'applique au mode humain et au mode divin, vous ne serez pas hérétiques, c'est évident, mais saint Jean de la Croix avec sa perspicacité bien plus grande que la nôtre voit que Dieu... Rappelez-vous ce qu'il dit à propos de la Parole de Dieu, qu'il faut éviter de ne lui donner qu'un seul sens. Là nous en avons un exemple typique: ce n'est certainement pas le sens littéral, c'est un sens spirituel qui est le fruit de son expérience, Dieu lui ayant fait vivre cela; et il se rend compte en effet qu'il faut le faire, c'est tout.

Là, puisque nous sommes dans l'Ecriture Sainte vous trouverez dans *l'Eveil de l'aurore* une explication sur l'Ecriture Sainte encore bien plus étendue. Au cours de la rédaction de cet ouvrage, j'avais mis à la fin du livre des notes qu'il était difficile de placer dans le bas des pages. C'est la note 21, page 253: dans le même sens que ce que nous venons de voir pour le texte des Ephésiens, lire les commentaires du saint dans l'Exode, dans les Psaumes, dans Isaïe, dans Baruch, dans saint Jean, dans les Actes des Apôtres. Et je ne prétends pas avoir relevé absolument tous les textes d'Ecriture Sainte que saint Jean de la Croix cite pour appuyer cette façon de voir. Mais cela nous montre qu'il ne faut pas prendre à la légère son raisonnement, sa pensée, ce qu'il nous donne dès le début de la Montée du Carmel. Comme c'est simple avec saint Jean de la Croix!

Vous cherchez Dieu, c'est par là que tous nous avons commencé, alors que faut-il faire? Supprimer le péché, lutter contre les mauvaises habitudes, et alors Dieu interviendra, Il changera le mode humain dans le mode divin. C'est Lui qui le fera... si Il vous voit appliquées à chasser, à exterminer le péché et à lutter contre les mauvaises habitudes et cela d'une manière persévérente, s'il le voit cela il vous donnera le mode divin. Voyez-vous comment saint Jean de la Croix ne complique pas... Là ne tombez pas dans le piège: est-ce que cet enseignement de saint Jean de la Croix vaut pour tous les hommes? On dira évidemment "*Non, c'est fait pour certaines âmes et c'est tout*". Et pourquoi?.. Il ne faut pas tomber dans ce piège-là. Cette question '*Est-ce que c'est fait pour tous les chrétiens?*'... d'après le contexte, saint Jean de la Croix ne distingue pas; pour lui, c'est fait pour tous. Il sait bien que tous les hommes n'y arriveront pas, mais! ... Dieu invite... c'est le désir de Dieu, la volonté de Dieu, que tous les hommes passent par là pour arriver à l'union d'amour qui est le prélude de la vie du ciel, qui est le commencement de la vie du ciel.

Donc la première chose à développer, c'est le fondement de cette opinion qui n'est pas une opinion en l'air, que saint Jean de la Croix aurait empruntée à un système théologique ou

psychologique ou autre. Il la prend avec beaucoup de respect dans la Parole de Dieu. Par le fait même nous sommes sur un terrain sûr et solide. Je ne fais que vous l'indiquer, mais cela vous permettra ensuite - vous êtes maintenant suffisamment éclairées - quand vous cherchez des pistes pour votre travail... En voilà une piste: voir comment saint Jean de la Croix appuie tout cela. C'est là que l'Ecriture Sainte d'Anne Sigier peut être intéressante parce qu'elle, en face de ce texte de l'épître aux Ephésiens, mettra tous les textes qui s'y rapportent. Cela vous permettra, à vous, de faire une étude encore plus complète, toute simple. Et il est bon au point de départ de notre pensée, pour notre gouverne, de savoir pourquoi il faut faire cela. Je crois donc que **c'est la première pensée, le premier thème à exploiter et à développer**: voir les fondements bibliques de cette pensée-là. **Mode humain, mode divin, premier travail à faire**: voir cette notion-là dans l'Ecriture Sainte.

Le deuxième point serait de constater, pour nous assurer que nous prenons un thème qui en vaut la peine, que ce n'est pas quelque chose d'accidentel dans l'enseignement de saint Jean de la Croix, que c'est bien le fondement, combien souvent il en parle... d'une façon implicite, sans, citer le texte des Ephésiens - mais il l'a dans la tête, lui. Là vous l'avez dans *L'Eveil de l'aurore* à la note 19, page 252. Dans ce temps-là j'avais un peu de temps à perdre sans doute... il y a toutes les références. Je dis toutes les références... je suis peut-être un peu généreux mais enfin il y en a un certain nombre. C'est intéressant parce que vous allez encore là probablement rencontrer d'autres textes de l'Ecriture Sainte qui reviennent au moins incidemment pour éclairer. Ce sera un peu la même chose que la première pensée: **cette distinction, mode humain, mode divin, on la trouve dans l'Ecriture Sainte**, et, deuxième chose, on la trouve souvent. C'est la deuxième chose que nous voyons maintenant. Ce relevé (note 19) a été fait, je crois, attentivement, mais il y a bien des textes qui ont pu m'échapper. Cela peut au moins vous guider, vous n'aurez qu'à compléter. Rien qu'en relevant ces textes vous trouverez toujours quelques petits brins d'explications, et il faudra avoir la patience de parcourir tous ces textes et d'en relever toutes les particularités, toutes les nuances, tout ce qui pourrait éclairer davantage.

Peut-être qu'ensuite il serait bon de voir la note 20 et 21. Là vous allez trouver des éclaircissements encore sur la source de l'Ecriture Sainte. Par exemple, note 22: il est intéressant de remarquer **les rapprochements** qu'établit le saint - cela m'avait beaucoup frappé - entre: Foi - union d'amour - vision du ciel. Quand il parle de l'union d'amour, il lui arrive quand il veut dire un peu ce que c'est, de donner une description qui ne peut s'appliquer pleinement qu'au ciel. Et il termine toujours en disant 'Ce n'est pas cela cependant l'union d'amour, ce n'est pas le ciel, mais c'est quelque chose de cela'. Cela encore, c'est une idée qui est quand même connue, qui est quelquefois citée par les commentateurs mais pas avec le relief qu'elle mériterait... parce que saint Jean de la Croix, lui, il n'en finit plus de parler de cela, il en parle au moins une vingtaine de fois. Ce rapprochement le préserve d'être accusé de nous présenter comme idéal le ciel; ce n'est pas le ciel qu'il nous présente - il connaît bien ce qui se passe au ciel - c'est l'union d'amour, mais l'union d'amour c'est le prélude, c'est le commencement - saint Thomas d'Aquin le dit - de la vie du ciel... qui se passe dans la nuit, c'est entendu. Dans le ciel il n'y aura que le changement de la foi en lumière de gloire: alors ce sera réellement le bonheur du ciel. Dans les notes que je vous ai indiquées, vous aurez des textes qui vous mettront sur la piste, sur différentes pistes qui contribueront à éclairer la question tout entière et toujours par rapport à l'Ecriture Sainte.

L'autre développement de cette idée, c'est ce que j'appelle le déploiement... C'est un texte qui est splendide, c'est le commentaire du vers de la strophe II de la Vive Flamme. "En tuant, de la mort tu as fait la vie" (Cypr. p. 1012; B.E. 756 ; Grég. 967). Ce sont des pages qu'il est bon de relire parce que si on se contentait de dire ce qu'on vient de dire, on ne verrait pas trop quand même en quoi consiste le changement. Dans les mots c'est très clair: mode humain, mode divin. Et que diable!... mode humain, je le comprends à peu près, mais le mode divin!? Alors là saint Jean de la Croix prend la peine de passer en revue toutes nos facultés, toutes nos puissances et de nous le montrer. C'est ce que j'appelle "le déploiement de la grâce de la transformation". Alors il n'y a qu'à lire cela. "En tuant, de la mort tu as fait la vie parce que la mort n'est autre chose sinon privation de vie, et que la vie arrivant, il ne reste aucun vestige de mort." (Grég. idem) C'est évident. "Quant à ce qui est de l'esprit, il y a deux sortes de vie: l'une est bienheureuse, laquelle consiste à voir Dieu, et celle-ci se doit obtenir par le moyen de la mort corporelle et naturelle ainsi que dit saint Paul: 'Nous savons

*que si cette notre maison d'argile vient à se dissoudre, nous avons une demeure de Dieu dans les cieux. L'autre est une vie spirituelle parfaite qui n'est autre chose que possession de Dieu par union d'amour*" (Grég. idem) autrement dit, il y a deux vies: la vie du ciel et l'union d'amour qui est le commencement de la vie du ciel. *"et celle-ci s'acquiert par la mortification de tous les vices et tous les appétits et de la nature même tout entière"*. (Grég. "d'une façon complète")

Vous pensez bien que nos grands psychologues sursauteraient en entendant dire qu'il faut mortifier même la nature! Il faut s'entendre... et le comprendre dans le sens que nous avons dit et il faut voir dans quel but on le dit. Mais comme ils ne s'occupent jamais du surnaturel évidemment, ils n'en voient pas la portée. Il ne faut pas leur en vouloir mais je crois qu'il faut le maintenir quand même, cela est appuyé sur l'Ecriture Sainte et sur la tradition des saints... *"tous les vices"* (Grég. idem)... c'est les péchés et les mauvaises habitudes; *"la nature même"* (Grég. "la nature elle-même") c'est le mode humain changé en mode divin. *"Et jusqu'à ce que cela soit entièrement fait, on ne peut arriver à la perfection de cette vie spirituelle d'union avec Dieu"* (Grég. idem) d'où la nécessité de ce changement *"ainsi que l'Apôtre le dit aussi par ces paroles: 'Si vous vivez selon la chair, vous mourrez, mais si vous mortifiez les œuvres de la chair avec l'esprit, vous vivrez.'* "Partant", (Grég. nil) en conséquence *"il faut savoir que ce que l'âme appelle ici mort, c'est tout le vieil homme"* (Grég. idem) voyez-vous, le 'vieil homme' revient, toute la façon humaine d'agir *"qui est l'usage"* (Grég. idem) voyez-vous? *"des puissances: la mémoire, l'entendement, la volonté"* (Grég. idem) nous n'avons qu'à prendre l'énumération qu'il donne *"occupés et employés aux choses du monde, et les appétits et le goût de créatures"*. (Grég. idem) tout ce qui est humain en nous, quoi! ... toutes les actions qui sont purement humaines en nous. *"En toutes ces choses consiste l'exercice de la vieille vie, qui est la mort de la nouvelle, c'est à dire de la spirituelle. En laquelle ne pourra vivre parfaitement si le vieil homme ne meurt aussi parfaitement, ainsi que dit l'Apôtre, disant que 'nous dépouillons le vieil homme et que nous nous revêtions du nouveau qui a été créé selon le Dieu tout-puissant en justice et sainteté'."* (Grég. idem) voyez-vous, il revient au même texte, l'épître aux Ephésiens. *"Or, en cette vie nouvelle, c'est à dire lorsque l'âme est arrivée à cette perfection d'union à Dieu (comme nous avons dit ici) tous les appétits et toutes les puissances de l'âme - selon leurs inclinations et opérations, qui de soi étaient œuvres de mort et privation de vie spirituelle - se changent en divins."* (Grég. "devenues divines")

Ceci, c'est pour introduire ce qu'il veut dire. C'est dans la page suivante (Cypr. 1013; B.E. 756-7; Grég. 968, au milieu et 969) que vous avez le déploiement de ce qu'est l'union d'amour, de ce qu'est en même temps ce changement du mode humain au mode divin. *"Et comme chaque chose qui a vie vit par son opération, ainsi que disent les philosophes,"* (Grég. "par ses opérations") un bon principe de philosophie! *"l'âme ayant toutes ses opérations en Dieu, par suite de l'union qu'elle a avec Dieu, vit d'une vie de Dieu,"* (Grég. idem) là c'est en même temps la description de la vie des saints parce qu'ils sont rendus au sommet *"et par ce moyen, sa mort s'est changée en vie, c'est à dire sa vie animale en une vie spirituelle"*. (Grég. idem)

Il va prendre maintenant toutes les facultés *"Parce que l'entendement qui, avant cette union, entendait naturellement"*, (Grég. "d'une manière naturelle") bien oui... mode humain! *"- selon la force et la vigueur de la lumière naturelle par la voie des sens du corps"*, - (Grég. "de la vie des sens corporels") ce n'est plus cela du tout qui a lieu maintenant *"est désormais mû et informé"* (Grég. "il agit désormais et il est secondé") l'entendement est mis en mouvement, en activité, et informé. Vous ne voyez peut-être pas la force de ce mot, c'est un mot technique de la philosophie. *"d'un autre plus haut principe de lumière surnaturelle de Dieu"*, (Grég. "lumière de Dieu") au lieu d'une force purement naturelle, c'est autre chose de beaucoup plus élevé qu'il a. *"les sens étant demeurés à part; il est devenu divin, tellement que par le moyen de l'union son entendement et celui de Dieu ne sont qu'un"*. (Grég. "l'entendement de Dieu") communion à la connaissance que Dieu a mais selon le mode de la connaissance de Dieu.

Nous participons bien à la connaissance qu'a Dieu lorsque nous faisons un acte de foi selon le mode humain, mais c'est un peu lointain quand même comme connaissance tandis que lorsque c'est le mode divin qui intervient, je ne dis pas que nous sommes égaux à Dieu mais nous sommes à un degré évidemment bien supérieur. Maintenant c'est la volonté qui va venir. Il va passer en revue

comme cela toutes nos puissances. "Et la volonté qui, auparavant, aimait d'un amour bas et mort", (Grég. "dépourvue de vigueur") il y va fort! "mue seulement par son affection naturelle, s'est changée en une vie d'amour divin, parce qu'elle aime hautement par affection divine, mue par l'efficace et la vertu du Saint-Esprit", (Grég. "vertu de l'Esprit-Saint")

Ce passage devra encore être interprété, compris, avec d'autres passages de saint Jean de la Croix où celui-ci arrivera à dire que l'âme aime par le Saint-Esprit. Alors nous avons le mode humain, notre force naturelle d'amour qui existe, qui est vraie, qui est bonne, qu'il faut utiliser, jusqu'au jour où Dieu nous fait signe de cesser. C'est l'Esprit Saint qui prend alors le relais et qui devient le moteur. Voyez-vous, c'est plus fort qu'ici (Cypr. p. 1014; B.E. p. 757; Grég. p. 968). "*en qui elle mène désormais une vie d'amour: et par le moyen de cette union, la volonté de Dieu et la sienne ne sont qu'une même volonté. Et la mémoire qui de soi-même n'apercevait rien, sinon les figures et fantômes des créatures*", (Grég. idem)

Troisièmement, c'est la mémoire. Il faut réveiller les images qui sont dans notre imagination. "*La mémoire est changée de telle sorte par le moyen de cette union, qu'elle ne pense qu'aux années de l'éternité, ainsi que dit David.*" (Grég. idem) Au II Livre de la Montée du Carmel (Cypr. XX, 230; B.E. XX, 199; Grég. XVIII, 215) saint Jean de la Croix dit que nous sommes habitués à juger selon la perspective d'ici-bas, tandis que Dieu juge selon l'Eternité. C'est ce changement-là qui a lieu; on juge les choses tout à fait autrement. "*Et l'appétit naturel*", (Grég. "tendances naturelles") une autre faculté, le désir quoi "*qui n'avait ni capacité ni force si ce n'est pour savourer le goût des créatures, - ce qui est oeuvre de mort*" - (Grég. "qui donne la mort") il n'y avait que cela qui l'intéressait "*est maintenant changé en goût et saveur de Dieu, étant désormais mû et contenté par un autre principe qui le rend plus vif*", (Grég. "une vie plus haute") plus vivant "*c'est à savoir les délices de Dieu, et parce qu'il est désormais uni à Lui, il n'est plus qu'appétit de Dieu. Et enfin, tous les mouvements, opérations et inclinations que l'âme avait auparavant, provenant du principe et de l'efficace de sa vie naturelle,*" (Grég. idem) maintenant il fait comme la synthèse. Il veut dire tous les mouvements, opérations et inclinations que Dieu avait donnés et qui sont bons "*sont désormais en cette union changés en mouvements divins, morts à son opération*" (Grég. "après être morts à ce qu'il y avait de naturel en eux") il faut qu'ils cessent d'agir comme ils agissaient autrefois "*et à son inclination et vivants à Dieu. Parce que l'âme désormais, comme vraie fille de Dieu*", (Grég. idem) remarquez le mot. Là il rejoint le bon Père Ignace de la Poterie, s.j. qui dit que la véritable filiation divine c'est les saints. Nous sommes en marche vers, oui, nous sommes faits pour cela, c'est évident; nous sommes enfants de Dieu mais nous commençons. Rappelez-vous certains textes de saint Paul. "*est en tout mue par l'Esprit de Dieu, ainsi que disait saint Paul: 'Ceux qui sont mus par l'Esprit de Dieu sont les enfants de Dieu'. De façon qu'ainsi qu'il a été dit, l'entendement de cette âme*" (Grég. idem) alors il résume "*est désormais entendement de Dieu et sa volonté est volonté de Dieu; sa mémoire est mémoire de Dieu, et ses délices sont délices de Dieu; et la substance de cette âme*", (Grég. "sa substance") ne change pas évidemment "*bien qu'elle ne soit pas substance de Dieu, vu qu'elle ne peut pas être convertie en Lui quant à la substance, cependant étant unie à Lui de la façon qu'elle est en cet état, et absorbée en Dieu, elle est Dieu par la participation qu'elle a de Dieu:*" (Grég. "Dieu par participation") par la grâce sanctifiante "*ce qui arrive en cet état parfait de la vie spirituelle, bien que non aussi parfaitement qu'en l'autre vie*". (Grég. idem) voyez, toujours quand il veut comparer cet état nouveau, cette union d'amour, c'est toujours le ciel qu'il regarde.

*"Et c'est de cette façon que l'âme est morte à tout ce qu'elle était en soi, qui n'était que mort pour elle, et vit à ce que Dieu est en Soi. Et c'est pourquoi, parlant de soi, elle dit fort bien en ce verset: En tuant, de la mort tu as fait la vie. D'où vient que l'âme peut dire ici fort à propos ce que disait saint Paul: 'Je vis, non plus moi, mais c'est le Christ qui vit en moi'",* (Grég. idem) voyez-vous la force que prend l'expression de saint Paul? Cela correspond à la réalité, c'est réellement de la vie du Christ Lui-même que l'âme vit à partir de ce moment-là "*et de cette façon, la mort de l'âme est changée en la vie de Dieu et le dire de l'Apôtre lui convient aussi quand il dit: 'Absorpta est mors in victoria'* ('La mort a été engloutie en la victoire'), avec un autre du prophète Osée qui dit en la Personne de Dieu: '*Ô mort, je serai ta mort*', comme s'il eût dit: *Moi, qui suis la vie, faisant mourir*

*la mort, la mort sera engloutie en la vie. C'est ainsi que l'âme est engloutie en la vie de Dieu, éloignée de tout ce qui est du monde,"* (Grég. "à tout ce qui est de ce monde") ce qui ne l'empêchera pas de faire comme tout le monde dans sa vie ordinaire.

*"de tout ce qui est temporel et de tout appétit naturel, introduite en la salle du Roi, où elle se réjouit et prend ses délices en son Bien-Aimé, se souvenant de ses mamelles plus douces que du vin, disant: 'Encore que je sois blonde, pourtant je suis belle, filles de Jérusalem, parce que ma noirceur naturelle s'est changée en la beauté du Roi des cieux'. En cet état d'une vie si parfaite, l'âme chemine toujours quant à l'intérieur et à l'extérieur, comme en fête, et porte d'ordinaire, dans le palais de son esprit, une grande jubilation divine, comme un cantique nouveau, toujours nouveau, mêlé d'allégresse et d'amour, accompagné de la connaissance de l'heureux état auquel elle est".* (Grég. "d'allégresse et d'amour")

Il semble dire que l'âme se rend compte. A ce sujet, vous surveillerez le mot "*fruition*" (Grég. "délices"). Vous l'avez encore à la troisième ligne de la page 1017 (B.E. 759; Grég. dernier paragraphe de la p. 971: "jouissance"): "*ces joies, jubilations, fruitions et louanges de Dieu*". Surveillez-le bien parce que c'est un mot qui en théologie est réservé à ce qui se passe dans le ciel. Là, il y a certainement, au moins pour nous autres qui sommes de pauvres débutants, quelque chose encore qui n'est pas très clair. Pour saint Jean de la Croix, cela a l'air très clair tout cela. Evidemment la grâce sanctifiante - cela, c'est l'enseignement commun de la théologie - est le commencement de la vision béatifique. Alors quand l'âme est fidèle, qu'elle fait ce qu'elle doit faire, et que l'union d'amour se réalise, que s'opère ce changement du mode humain dans le mode divin, l'âme, n'est pas dans le ciel, c'est évident, vous le comprenez bien, mais enfin cela y ressemble un peu, pour ne pas dire beaucoup. C'est ce qu'il dit ici. (Cypr. p. 1016 - B.E. p. 758) "*Quelquefois elle marche avec jouissance et fruition, disant en son esprit ces paroles de Job: 'Ma gloire se renouvellera toujours et je multiplierai mes jours à guise d'une palme'*", (Grég. p. 971: "je multiplierai mes jours")

C'est cette finale qui m'avait beaucoup frappé, qui est ce que j'appelle le déploiement du mode humain et du mode divin parce qu'il passe en revue toutes les facultés. Il ne se contente pas de l'affirmation que le mode humain doit être changé dans le mode divin - cela, c'est facile à retenir, nous le savons - mais il essaie de le dire pour chacune des facultés.

### 3e conférence

Lundi, 19 juin 1989

#### Le changement du mode humain au mode divin

Ce sont un peu des improvisations que vous me demandez et que vous m'imposez... Voici à peu près le plan qui pourrait être prévu pour cette question, ce chapitre ou cette partie - je ne sais pas comment ce sera - qui concerne le mode humain et le mode divin... Il faut nous mettre dans la foi. Cela ne vous dit peut-être pas grand-chose mais vous le remarquerez au cours des causeries. Je ne dis pas que chaque phrase prononcée ici est une phrase qui nous vient de la foi, mais la marche que nous suivons est réellement dans la lumière de la foi. La marche que nous suivons c'est "*le mode humain et le mode divin*", c'est cette transformation... nous le savons, cela, par la Révélation d'une façon ou d'une autre.

Le fait de nous mettre dans la foi a une conséquence importante, me semble-t-il. Dans ces études sur saint Jean de la Croix, ne nous perdons pas dans les sables i.e. dans des discussions, dans des controverses qui n'aboutissent jamais. Pour que ce soit bien précis dans votre esprit, voici un exemple de controverse: "*Quelle proportion y a-t-il de ceux qui se mettent en route et qui arrivent?*" Comment voulez-vous y répondre? Ou encore: "*est-ce que tous les hommes, tous les chrétiens sont appelés à cette union d'amour dont nous parle saint Jean de la Croix et qu'il nous propose d'étudier?*" Pour saint Jean de la Croix, cela va de soi: Dieu propose - remarquez le terme que j'emploie - l'oraison surnaturelle à tous, à tous ceux - reprenons l'expression de Notre Mère Sainte Thérèse - qui manifestent de la bonne volonté. C'est important de situer cela dans le plan de Dieu: Dieu a fait l'homme pour que l'homme remonte à Lui, revienne à Lui, se donne à Lui, Il l'a fait pour Lui. Il ne pouvait pas créer l'homme pour autre chose que pour Lui. Il l'a donc créé, Il l'a mis sur la route, et le surnaturel est venu sur cette route et maintenant nous y restons de gré ou de force. Il faut donc se mettre dans la foi et en conséquence éviter en particulier toutes les discussions oiseuses. Quand nous n'y voyons pas assez clair, avouons-le, reconnaissons-le simplement, et continuons. Cela pourra arriver parfois. C'est donc la première question que nous avions abordé: nous mettre sur le plan de la foi pour étudier le mode humain et le mode divin. C'est une précaution à prendre lorsqu'on commence à parler de ces questions-là.

En deuxième lieu, nous avons regardé de plus près l'objet de notre recherche: "*où saint Jean de la Croix parle-t-il du mode humain et du mode divin?*" Nous constatons qu'il en parle dès le début de la Montée du Carmel. Vous voyez bien l'importance de cette place: s'il en avait parlé à la fin de la Vive Flamme, cela aurait eu une autre sonorité qu'au début de la Montée du Carmel. Cela s'adresse donc à ceux qui commencent en particulier. Il est bon que dès le début ceux qui commencent, les postulantes ou les novices, le sachent au moins dans les grandes lignes, car on ne peut pas exiger que ceux qui commencent sachent tous les détails de cet itinéraire, dans le mode divin en particulier. C'est donc dans la Montée du Carmel que saint Jean de la Croix en parle pour la première fois. Quand vous aurez du temps, essayez de calculer le nombre de fois que ce mot "*mode humain, mode divin*" revient dans ses écrits. C'est un peu curieux que les commentateurs en général semblent ne pas l'avoir remarqué. Cette fréquence de ces deux mots est quand même déjà significatif et laisse entendre l'importance que saint Jean de la Croix attache à ce point-là.

Sur quoi saint Jean de la Croix s'appuie-t-il? Dans sa pensée - il ne le répétera pas chaque fois qu'il parlera du mode humain et du mode divin - tout repose sur le texte aux Ephésiens (4,20-24) qui revient plusieurs fois dans ses œuvres: *il faut que le vieil homme disparaisse et que l'homme nouveau prenne sa place*. Il y a donc là un changement, voilà une chose que nous pouvons tous comprendre. Si nous nous mettons en route vers Dieu avec bonne volonté, il viendra un moment où il y aura un changement, et un changement qui est de taille, à condition que nous sachions nous y soumettre même si nous ne le comprenons pas, et que nous acceptions que les choses se passent comme elles se passent. Nous avions étudié d'assez près ce texte de l'épître aux Ephésiens et je vous

avais renvoyées à la note 21 de L'Eveil de l'Aurore. On comprend donc au moins qu'il y a un changement qui doit se faire, un changement important, et qui doit nous conduire à une sorte de transformation, l'union d'amour. D'autres auteurs, d'autres saints, auront un autre langage, ils parleront de mariage spirituel, de fiançailles... Ils ont le droit, c'est parfait mais enfin contentons-nous du terme général que saint Jean de la Croix emploie, l'union d'amour, qui risque moins d'effaroucher ceux qui l'écoutent.

Il faudrait regarder au moins les passages principaux où saint Jean de la Croix parle du mode humain et du mode divin car à chaque fois qu'il en parle, il ajoute quelque chose, des tout petits détails quelquefois qui assemblés donneraient une sorte de synthèse, une sorte de description plus complète du mode humain et du mode divin avec les mots mêmes de saint Jean de la Croix. Autrement, si nous ne faisons pas cela, nous emploierons les mots qui nous sont plus familiers, qui correspondent peut-être mais... Pour la précision, pour que ce soit bien net dans notre esprit et en même temps très sûr, ce serait évidemment mieux d'employer les mots, le vocabulaire même de saint Jean de la Croix.

On ne fait pas toujours assez remarquer que les notions fondamentales que saint Jean de la Croix nous expose reposent en général sur l'Ecriture Sainte d'un côté, et de l'autre côté sur certains principes premiers philosophiques que personne ne peut mettre en doute, autrement dit qu'elles reposent sur des bases solides. Le déploiement de l'idée de saint Jean de la Croix sur *le mode humain et le mode divin* se trouve à la page 1012 (B.E. 756; Grég. 967) de la Vive Flamme. C'est, me semble-t-il, le passage le plus étendu et peut-être le plus complet, et comme il se trouve à la fin de la Vive Flamme, il a l'avantage de reprendre ce que saint Jean de la Croix savait, lui, et que nous n'avons pas sous les yeux, i.e. tous ces autres textes qui sont entre le premier qui est au premier livre de la Montée du Carmel (Cypr. p. 77; B.E. p. 94; Grég. p. 47) et celui-ci de la Vive Flamme. Saint Jean de la Croix, lui, se souvient très bien qu'il a pris cette idée du mode humain et du mode divin dans l'Ecriture Sainte. Si nous pouvions comprendre ce texte de la Vive Flamme nous aurions une idée plus précise sur *le mode humain et le mode divin*. Il faut remarquer le contexte de ce passage. Nous sommes à la Vive Flamme qui, vous le savez, est le dernier ouvrage composé par saint Jean de la Croix à la demande d'une laïque, **ce qui est la preuve que ce livre convient à des laïcs chrétiens**. C'est toute la strophe qu'il faudrait peut-être lire car elle décrit et attribue aux différentes Personnes de la Sainte Trinité le cautère, la caresse, la main avec des effets particuliers. "Qui sens la vie éternelle" (Grég. "Qu'elle a la saveur de la vie éternelle") si nous ne sommes pas rendus là ou si nous n'avons pas reçu cette grâce, alors "Qui sens la vie éternelle", nous admettons mais nous ne comprenons pas parce que nous ne l'avons jamais éprouvé, nous ne l'avons jamais expérimenté, c'est déjà une sorte d'inconnu pour nous. "Et qui payes toute dette", (Grég. "Qui paye toute dette") cela veut dire que tous les péchés, toute la purification, tout cela est fini, tout cela est payé. Puis c'est la conclusion de la strophe qui en est en même temps une sorte de résumé "En tuant, de ,la mort tu as fait la vie." (Grég. "Qui donne la mort, et change la mort en vie !") c'est le vieil homme qu'il s'agit de tuer c'est à dire de faire disparaître. *Le mode humain, le mode divin...* le changement nous débarrasse du vieil homme, tue le vieil homme, et nous met dans la vraie vie, qui s'achèvera dans l'union d'amour, qui est rendue à l'union d'amour et qui est le commencement au fond de la vie éternelle dans le ciel. N'oublions pas cette réflexion de saint Thomas d'Aquin à savoir que la vie de la grâce c'est le commencement de la vie éternelle. Je crois qu'on peut l'admettre théologiquement parce que la grâce sanctifiante, qui est le principe de la vie éternelle, nous l'avons. De plus nous avons la charité que nous aurons dans le ciel et qui nous fera vivre aussi.

Ce n'est pas indifférent de trouver ce déploiement à la fin de la Vive Flamme dans ce sens qu'en ayant parlé dans toutes ses œuvres, il arrive à la fin de sa dernière œuvre, puisque c'est la deuxième strophe de la Vive Flamme, et il ramasse... il fait comme une sorte de synthèse de tout ce qui concerne ce fameux changement, tout ce qui concerne ce qu'il avait appelé dans la Montée du Carmel "*le mystère de cette nouveauté*" (II M. XII, Cypr. 175; B.E. 162; Grég. XI, 152) dont nous n'avons pas idée. C'est pour cela qu'il est un peu difficile quelquefois de l'expliquer à certains auditeurs: c'est tellement nouveau pour eux que ces personnes ont peine à le croire et que cela les laisse un peu indifférents; ils pensent qu'ils verront bien quand l'heure sera venue... ils ont bien raison dans un sens. Cependant si nous comprenions un peu ce changement... grâce au **mode divin qui nous**

**est donné par Dieu... C'est comme une nouvelle création** - nous l'avions placé dans la perspective de la création - c'est quelque chose que nous n'avions pas avant et qui nous est donné au moment où Dieu opère ce changement du *mode humain* au *mode divin*. C'est donc quelque chose de réel, ce n'est pas une façon de parler, c'est quelque chose qui fait partie de la vie et qui transforme la vie complètement. Notre façon humaine d'agir simplement dans la journée est complètement transformée dans la façon divine. Et nous allons voir ce qu'il faut entendre par là dans cette strophe qui est donc le déploiement, l'explication de ce changement de mode. Cela se trouve à la fin de tous les livres de saint Jean de la Croix, Montée du Carmel, Nuit Obscure, Cantique Spirituel et là, à la finale, dans la Vive Flamme. ... même s'il a écrit le deuxième Cantique après la première Vive Flamme - d'aucuns le prétendent - cela n'a pas d'importance, il était en tous cas à la fin de sa vie quand il a écrit la Vive Flamme.

Pour bien saisir sa pensée, il faut nous rappeler l'itinéraire tel que le trace saint Jean de la Croix même s'il n'emploie pas exactement les mots que je vais employer. Vous reconnaîtrez certainement les passages auxquels je me réfère. Il se trouve donc devant un auditoire de personnes - en général c'était des carmélites ou des carmes - *qui cherchent Dieu*. C'est l'expression. C'est une expression biblique qui est très riche de sens, que certains exégètes ont développée. Ce serait intéressant de les ajouter, un peu en supplément, de ce que nous lisons dans saint Jean de la Croix, comme explication biblique. Il se trouve donc devant un auditoire dont les membres *sont en marche vers Dieu*. Il ne faut pas se contenter d'une image quelconque; *en marche vers Dieu* c'est à dire que *ces personnes veulent arriver à Dieu*, et pour cela elles évitent le péché, elles luttent contre leurs mauvaises tendances. Remarquez comment le programme de saint Jean de la Croix, cette sorte d'itinéraire que nous essayons de connaître, est simple, beaucoup plus simple que celui de sainte Thérèse d'Avila. Je crois que je vais mourir sans avoir compris les sept Demeures! Jusqu'aux cinquièmes, je comprends à peu près mais après...! Je ne voudrais pas que vous croyiez que c'est parce que c'est trop difficile, que Notre Mère Sainte Thérèse ne l'a pas écrit pour nous. Elle l'a bien écrit pour nous mais je dois être un peu bouché... je ne comprends pas. Mais l'itinéraire de saint Jean de la Croix est vraiment très simple. Pour une raison ou pour une autre, il y a *l'éveil vers Dieu*, *on se met en marche*, et quand on se met en marche, que fait-on? On évite le péché. Quand on veut faire quelque chose pour Dieu ou atteindre Dieu ou servir Dieu, on évite le péché, c'est la moindre des choses. Et alors pour éviter le péché sérieusement, on évite en même temps les mauvaises tendances, on lutte contre les mauvaises tendances. C'est ce que Notre Mère Sainte Thérèse, à juste titre, appelle "*montrer de la bonne volonté*": on est logique avec cette orientation qu'on a prise vers Dieu. Saint Jean de la Croix le sait bien: il est devant ces âmes qui se mettent en route vers Dieu, qui manifestent cette bonne volonté, il dit d'une façon plus nette que Notre Mère Sainte Thérèse - elle le dit elle aussi mais pas si nettement - qu'il vient un moment où Dieu, voyant cette bonne volonté, change le *mode humain* en *mode divin*. C'est très simple, très clair. Sainte Thérèse d'Avila parlera de *l'oraison de quiétude*, du *recueillement surnaturel* et que sais-je... c'est vrai, c'est aussi vrai que ce que dit saint Jean de la Croix, mais c'est peut-être plus compliqué. Avec saint Jean de la Croix, j'évite le péché, je lutte contre les mauvaises tendances, Dieu voit cette bonne volonté. Si je persévère, un jour viendra où Dieu proposera de changer.

**Il faut donc retenir ce changement qui est important et dont les fidèles, les bons chrétiens, ne sont pas suffisamment instruits. C'est quand même dommage car ce pourrait être un stimulant pour eux.** Ce changement est marqué chez Notre Mère Sainte Thérèse, elle l'a bien senti, elle aussi: elle parle du *secours général* et du *secours particulier* (Vie 140) à propos du moment où Dieu change sa façon d'agir. Quand Dieu donne son *secours particulier*, cela veut dire qu'il opère le changement. Saint Jean de la Croix signale aussi "*le mystère de cette nouveauté*" (II M. XII, Cypr. 175; B.E. 162; Grég. XI, 152). C'est une expression qui jadis m'avait beaucoup frappé. **Il y a donc quelque chose de nouveau qui se passe pour toute âme de bonne volonté qui se met en route vers Dieu.**

On peut distinguer des signes de cette nouveauté dans la vie quotidienne. Tachons d'éviter le reproche qu'on nous fait volontiers, peut-être trop volontiers, à savoir que saint Jean de la Croix nous met dans l'illuminisme. S'il y a quelqu'un qui ne nous met pas dans l'illuminisme, c'est bien lui si on le comprend et si on en tient compte. Il a commencé par nous mettre en face du péché: il faut l'éviter. Cela, c'est assez concret dans une vie chrétienne. On peut donc discerner quand Dieu intervient pour

opérer dans l'âme ce changement: c'est ce qu'on appelle les **signes de la contemplation**. Ne nous laissons pas effrayer ou éblouir par les mots, disons, simplement que lorsque vient le changement, nous nous en rendrons compte - nous prenons les signes de saint Jean de la Croix, ce sont les signes classiques en théologie, en théologie spirituelle. Nous avons un détail donné pour cette question par Notre Mère Sainte Thérèse, qui est très sage, très sûr et toujours actuel dans la vie: elle dit que le meilleur critère c'est notre vie. Quand on parle de changement, notre vie doit changer et au plus profond de nous-mêmes c'est à dire vis-à-vis de l'acte du péché. Vous êtes toutes passées par l'entrée au Carmel et par les années qui ont suivi, alors vous devez bien remarquer que votre attitude à l'égard du péché est tout de même autre que celle que vous aviez autrefois. Même si autrefois vous évitez le péché, ce n'était pas comme depuis que vous êtes au Carmel où réellement le péché a été exclu pratiquement de votre vie. Et avec l'exclusion du péché, les mauvaises tendances ont diminué. **Elles n'ont pas disparu** - rappelez-vous ce que dit saint Jean de la Croix - **Dieu seul peut les faire disparaître**... pas toutes, mais les plus profondes, les plus mauvaises, les plus vicieuses, celles qui nous font le plus de mal, il n'y a que Dieu qui puisse les faire disparaître, nous ne le pouvons pas par nous-mêmes, ce qui ne veut pas dire qu'il faut les accepter; il faut quand même lutter contre elles, faire en sorte qu'elles diminuent, que leur force diminue, mais nous ne pouvons pas faire davantage.

On voit donc Dieu qui surveille, qui voit cette bonne volonté, qui voit les progrès qui se font, l'éloignement du péché, et alors à l'heure qu'Il a choisie, puisque Lui seul est le maître dans ce cas, Il *propose* - j'emploie toujours cette expression, je ne dis pas qu'Il *donne*, je ne dis pas qu'Il *offre*, c'est déjà peut-être un peu fort - *l'oraison surnaturelle*, Il essaie autrement dit, si vous voulez, une expression encore plus concrète, Il essaie doucement comme Il peut le faire, Lui, de faire entrer l'âme dans *l'oraison surnaturelle*. Si l'âme n'est pas **avertie**, Dieu peut le faire quand même, Il peut arriver quand même à l'introduire, mais ce sera peut-être **plus difficile**. Mais si elle est avertie assez tôt dans sa vie au Carmel, elle devra à peu près **se rendre compte quand Dieu lui propose cette oraison surnaturelle**. Alors il faudra donc qu'elle **change toute sa façon de faire**, qu'elle **adapte sa réception** de la grâce à ce qu'elle reçoit maintenant et qui est tout différent... ce changement *du mode humain au mode divin*. Dans l'itinéraire nous sommes donc devant cette âme qui arrive à ce changement, à **la contemplation**.

Quant à la contemplation, tout le monde donne sa définition. Alors il me semble que ce serait peut-être plus sage de prendre celle de saint Jean de la Croix. Il sait mieux que nous ce que c'est, il est plus intelligent que nous même en philosophie. Je ne donne pas ceci d'une façon infaillible mais je crois que le meilleur passage est dans la Nuit Obscure, livre II (Cypr. ch. V, p. 550; B.E. 429; Grég. 558). **Ce passage m'a toujours frappé**. Nous pouvons le regarder en passant parce que c'est important, c'est l'idée qu'il se fait de la contemplation. Je ne sais pas si vous vous souvenez de cette revue des communautés qui nous avait donné une description de la contemplation... avec beaucoup de bonne volonté, c'est évident, mais mon Dieu! comment peut-on berner les âmes de cette façon-là? La description qu'on y faisait de la contemplation, évidemment ne correspondait à rien - j'entends dans la ligne de la contemplation. Alors plutôt que de chercher à droite et à gauche des définitions ou d'en inventer une, il n'y a qu'à prendre celle de saint Jean de la Croix. Là nous sommes en sûreté. "Par une nuit obscure" "Cette nuit obscure est une influence de Dieu" (Grég. idem) en toute sécurité mettez pour "nuit obscure" la contemplation car c'est cela. Là il l'appelle *nuit obscure* à cause de l'obscurité que cette contemplation amène mais en définitive c'est la contemplation qu'il définit ici. Pour que ce soit plus clair dans votre esprit vous pouvez parfaitement dire "*est une action de Dieu en l'âme*". Influence suppose une action à peine perceptible, c'est moins fort qu'une action mais enfin c'est une action. C'est Dieu qui fait en nous la contemplation. Alors que fait-il? "*en l'âme, qui la purge de ses ignorances et de ses imperfections habituelles - naturelles et spirituelles –*" (Grég. idem)

c'est tout ce qui concerne la purification que nous avons vue en détailla dernière fois (deuxième conférence)

"*laquelle influence les contemplatifs appellent contemplation infuse ou théologie mystique: où Dieu enseigne l'âme en secret et l'instruit en perfection d'amour,*" (Grég. "la perfection de l'amour") c'est une merveille! Dieu instruit l'âme: sur quoi et comment? **Il apprend à l'âme à aimer.** "*en secret*", Il ne

va pas le lui dire mais c'est ce qu'Il fait. "sans qu'elle fasse rien ni ne sache comme est cette contemplation infuse" (Grég. idem)

Dieu ne fait rien dans le sens, l'action de Dieu porte directement sur l'esprit, sur la partie plus élevée de l'âme. Dieu, lorsqu'Il donne la contemplation - je ne dis pas que jamais Il ne s'occupe des facultés inférieures mais enfin ce n'est pas essentiel - donne un amour qui est au-dessus de l'amour qui procède du sens. Si vous êtes capables de dire comment se fait cette contemplation infuse, ce que vous appelez contemplation infuse, vous n'avez pas compris, c'est tout. C'est un monde tout à fait nouveau, cela il faudrait le comprendre; il ne faudrait pas croire que c'est quelque chose que nous avons vécu auparavant et que nous allons retrouver à partir de la contemplation. C'est beaucoup plus sérieux et beaucoup plus profond que cela.

C'est cela la définition de saint Jean de la Croix. Je ne dis pas que c'est la seule, je ne dis même pas que c'est la meilleure, mais là c'est très clair: on voit l'action de Dieu qui s'occupe d'apprendre l'âme à aimer et à aimer à la perfection, en secret, sans que l'âme ne fasse rien. Autrement dit cet acte d'amour ne vient pas directement de l'âme, il vient directement de Dieu... Il est assez fort pour cela. Nos facultés, intelligence et volonté, ne sont pas capables de le faire par elles-mêmes, ce n'est pas possible. Alors c'est Dieu qui le fait dans l'âme directement. Je ne dis pas qu'Il le fait sans intermédiaire parce que cela n'est pas dans le texte. On le trouve dans d'autres textes mais là cela n'y est pas, alors je n'ose pas... vaut mieux ne pas le mettre. Mais d'ès maintenant, vous l'avez entendu dire bien des fois, je crois personnellement qu'on peut dire qu'en *effet* Dieu donne une connaissance **sans intermédiaire** dans ce sens que c'est **par Lui-même** que nous Le connaissons. C'est comme cela que Dieu se connaît. Dieu n'a pas besoin de recourir à une petite histoire pour Se [faire] connaître quand même! Cela n'aurait réellement pas de sens, ce ne serait pas une connaissance de Dieu, une connaissance divine, infinie. **La contemplation c'est une participation à la connaissance que Dieu a de Lui-même.** Je sais bien que Dieu peut nous faire participer - et c'est ce qui arrivait avant la contemplation - à sa connaissance et à son amour mais d'une façon lointaine. **A partir de la contemplation, c'est une façon, un mode tout à fait différent, c'est Dieu qui agit par Lui-même.**

A la fin de la Nuit Obscure (Livre II: Cypr. 636-9; B.E. 488-90 ; Grég. 659-63), saint Jean de la Croix distingue la visite que Dieu fait par l'ange - donc Il emploie un intermédiaire - et la visite que fait par Lui-même - donc sans intermédiaire. Alors nous ne rêvons pas. Et rappelons-nous ce qu'il a dit au Livre II de la Montée du Carmel (Cypr. ch. VIII et IX ; B.E. ch. VIII et IX; Grég. ch. VII et VIII), à savoir qu'aucune créature quelle qu'elle soit ne peut servir de moyen de connaissance pour connaître Dieu. Que diable! Aucune créature ne peut servir de moyen de connaissance pour connaître Dieu de la façon à laquelle Il pense de la façon de l'oraison surnaturelle. Je n'y puis rien. Une créature v. g. un acte de connaturalité, un acte d'amour... Les mots que je viens d'employer, on peut les employer pour exprimer cette oraison surnaturelle telle que l'entendent les Dominicains: j'ai pris cela dans Maritain. Pour Maritain, l'acte d'amour suscité par Dieu doit être **complété et éclairé par les dons du Saint-Esprit**. Je veux bien... aucune difficulté... mais **tout cela, c'est du créé**. Saint Jean de la Croix nous a mis en garde au deuxième Livre de la Montée du Carmel (Cypr. ch. VII et VIII; B.E. ch. VII et VIII; Grég. ch. VI et VII): **aucune créature n'est capable de nous donner Dieu**. C'est tout. Et cela se comprend: une créature peut donner une idée de Dieu peut-être, mais Dieu... non! Or c'est Dieu qui est donné dans la contemplation. **Nous ne saurons jamais estimer à sa juste valeur un acte de contemplation.**

Une toute petite parenthèse. J'ai essayé de trouver les numéros de Concilium qui donnent les différentes lectures de la Bible. Vous avez le texte de la Bible: vous pouvez faire une lecture matérialiste, une lecture structuraliste, une lecture psychanalytique, etc. etc. Ce que les auteurs disent est vrai... en effet la psychanalyse peut nous aider à connaître Dieu selon le mode humain évidemment, c'est toujours sur le mode humain. **Toutes ces lectures de la Bible dont parle ce numéro de Concilium supposent le mode humain, il s'agit du mode humain.** C'est déjà quelque chose, je veux bien, mais cela ne vaut pas une seconde d'oraison surnaturelle. Et c'est cela qu'il ne faut pas perdre de vue, ce sont deux genres de connaissance tout à fait différents. Les deux visent Dieu. Quand il y a un intermédiaire - lecture structuraliste ou autre - on connaît Dieu, c'est entendu mais c'est de façon

purement humaine, tandis que Dieu veut que nous allions plus loin: Il nous a faits pour que nous Le connaissons tel qu'il est, cela c'est dans l'Ecriture. Alors quand vous arrivez à expliquer la contemplation, il faut en tenir compte, autrement vous restez en deçà. Et beaucoup d'auteurs restent en deçà avec beaucoup de bonne volonté. Alors tâchons d'éviter cela.

La contemplation est donc une action de Dieu, c'est Dieu qui la donne. Nous ne pouvons pas nous la procurer par nous-mêmes, c'est inutile. C'est donc Dieu qui la donne sans que nous le sachions, "*sans qu'elle fasse rien ni ne sache comme est cette contemplation infuse*" (II N.O. V, 550; B.E. 429; Grég. 558). Alors les psychologues poussent les hauts-cris et disent qu'une connaissance dont on n'a pas conscience ne rime à rien. Ils ont raison s'ils restent sur le terrain purement naturel. Mais il y a un autre terrain dont ils ne parlent jamais, qu'ils ignorent, le terrain surnaturel, le domaine surnaturel. Dieu a élevé l'homme au domaine humain, au-dessus il y a le domaine angélique, et au-dessus, le domaine de Dieu. Et cela, nous ne pouvons pas, nous chrétiens qui sommes en marche vers Dieu, l'ignorer. Nous possédons donc une définition sur laquelle nous pouvons nous appuyer, à laquelle nous pouvons recourir et dont il est facile de retenir la référence (II N.O. V, 550; B.E. 429; Grég. 558). Cette connaissance que Dieu donne, ce mode divin... c'est Lui qui opère la purification. Dieu nous éclaire sur Lui-même, se fait connaître à nous, et en même temps Il diminue la force des mauvaises tendances. Il ne les fait pas disparaître d'un seul coup, du premier coup... Il prend le temps mais enfin c'est Lui qui y arrive et Il y arrive par ce *mode divin* de connaître et d'aimer Dieu qu'il donne.

Retenons encore ceci. Le moyen que saint Jean de la Croix nous enseigne, le moyen certainement qu'il a utilisé lui-même s'il a dû utiliser, c'est l'amour. Quand on nous demande de nous corriger de nos défauts, on a raison, mais quels sont les moyens qu'on nous recommande? Je ne sais trop quoi... des pénitences... et que sais-je, alors que d'après saint Jean de la Croix l'amour suffit. L'amour, mais non pas l'amour non contemplatif mais l'amour contemplatif. Je ne parle que de connaissance parce que cela va plus vite, mais il faudrait en même temps parler de l'amour. L'amour que donne la contemplation ce n'est pas le même amour que celui que nous avions avant. Il remplace celui-ci et avantageusement, il est bien meilleur, il est bien plus fort, il purifie davantage.

Maintenant que nous avons la définition de l'oraison surnaturelle, nous pouvons regarder cette oraison surnaturelle, ce changement, lorsqu'il est parfaitement effectué, car nous l'avons considéré d'une façon un peu rapide. Cela ne se passe pas toujours comme cela, aussi rapidement et aussi clairement que cela. Il faut donc aller jusqu'au sommet. **C'est un conseil qu'on donne pour étudier un objet: il vaut mieux l'étudier lorsqu'il est pleinement développé que lorsqu'il est en germe.** Un gland, pour savoir ce que c'est vous pouvez évidemment l'étudier,, mais si vous le mettez en terre, si vous le faites grandir et si vous voyez l'arbre sortir, vous savez ce que c'est. Là, pour nous, c'est un peu la même chose, et nous pouvons le faire avec saint Jean de la Croix. C'est afin de vous montrer le pourquoi de ce va-et-vient.

Tout à fait au début nous avons pris la définition de l'oraison surnaturelle pour quelque chose de sûr, alors maintenant regardons au sommet. Appelez le sommet comme vous voudrez, *fiançailles spirituelles, mariage spirituel*: ce sont des mots qui ont été consacrés par l'usage parmi les mystiques, on peut donc les employer en toute sûreté. On peut aussi employer le terme de saint Jean de la Croix qui est bien plus fréquent, *l'union d'amour, l'union à Dieu*. Mais il faut voir ce qu'il entend par cette union à Dieu. C'est là qu'il faut aller à la Vive Flamme (Cypr. 1012 ; B.E. 756; Grég. 967): "*En tuant, de la mort tu as fait la vie*" (Grég. "*Qui donne la mort, et change la mort en vie*") C'est un passage important, c'est le commentaire de cette finale de la strophe II. Cela veut dire que par le fait même que vous détruisez, que vous faites mourir la vieille vie par la purification, vous donnez la vie. La mort ici c'est la vieille vie. Est-ce que vous voyez le sens? C'est la vie que nous menions auparavant. "*tu as fait la vie*": tu as donné la vie. "*parce que la mort n'est autre chose sinon privation de vie*" (Grég. idem) cela, c'est une vérité de La Palice un peu "*et que la vie arrivant, il ne reste aucun vestige de mort*." (Grég. "trace de mort") c'est le bon sens. "*Quant à ce qui est de l'esprit, il y a deux sortes de vie: l'une est bienheureuse, laquelle consiste à voir Dieu*", (Grég. idem) c'est la vie du ciel. "*et celle-ci se doit obtenir par le moyen de la mort corporelle et naturelle ainsi que dit saint Paul: 'Nous savons que si notre maison d'argi- le vient ~ se dissoudre, nous avons une demeure de Dieu dans les cieux'. L'autre est une vie spirituelle parfaite*" (Grég. "*vie spirituelle dans sa*

*perfection") Il y a deux sortes de vie, la vie dans le ciel et la vie sur la terre parfaite "qui n'est autre chose que la possession de Dieu par union d'amour", (Grég. "par l'union d'amour") il n'emploie pas d'autre terme, lui, que l'union d'amour. D'autres diraient 'le mariage spirituel'... "et celle-ci s'acquiert par la mortification de tous les vices et de tous les appétits et de la nature même tout entière." (Grég. "d'une façon complète")*

Remarquez bien le mot qui fait sauter tous les psychologues, "*et de la nature même tout entière!*"! Ils admettent encore que les vices et les appétits soient mortifiés par la pénitence si vous voulez, mais quand ils entendent "*la nature même tout entière*", alors ils ne croient plus. Il ne faut pas s'en étonner, s'en effaroucher parce qu'il est probable qu'ils ne donnent pas au mot "*nature*" le même sens que nous. Voyez-vous l'avantage du vocabulaire? "*Nature*" qu'est-ce que c'est? Qu'est-ce que c'est d'après ce contexte? C'est important parce que tout de même il ne nous est pas demandé de tuer notre nature. C'est la façon dont notre nature, ce que nous sommes avant l'élevation à l'ordre surnaturel, ce que nous pouvons faire par nos propres forces. C'est cela, c'est notre nature humaine, cela, qui nous a été donné par Dieu. Il faut que cette nature humaine qui pourtant nous a été donnée par Dieu et qui agit - là il faut toujours penser à l'action - a une façon basse d'agir, une façon humaine d'agir. Et il s'agit de viser Dieu, de connaître Dieu et d'aimer Dieu. Alors cela ne colle plus, ce n'est plus proportionné. Il faut donc que cette façon basse - j'emploie le mot "*basse*" parce que c'est le mot qui revient le plus souvent chez saint Jean de la Croix dans ce cas-là - disparaîsse et que Dieu nous donne une autre façon qui ne soit pas basse, qui soit plus élevée. *Mode humain, mode divin!* Encore une fois, rappelez -vous ce que je vous ai dit, vous avez certains auteurs et quelquefois de grands auteurs qui ont peur du mot "*divin*" et qui mettent "*supra-humain*". Ce n'est pas cela. Le supra-humain est trop vague, le mode angélique est supra-humain... et ce n'est pas ce mode-là qui est le mode de l'action que Dieu va nous donner. Il n'y a qu'à prendre les mots de saint Jean de la Croix, "*le mode divin*". En tout cela, c'est toujours son idée de purification qui l'occupe, il faut que l'âme soit purifiée. Quand Dieu propose l'oraison surnaturelle, l'âme n'est pas entièrement purifiée, vous le comprenez bien. Elle désire peut-être cette purification - c'est comme cela pour les âmes en général - mais enfin ce n'est pas fait. Alors Dieu va procéder avec beaucoup de temps, beaucoup de temps, sans se presser pour arriver à opérer cette purification. La purification dont parle saint Jean de la Croix peut durer des années, des années, des années... comme elle peut aller très vite. Si elle elle va très vite, elle sera certainement plus terrible; si elle va plus lentement, on risque surtout de ne pas l'apercevoir et de la contrarier. Pour saint Jean de la Croix ce point-là est plus net que chez Notre Mère Sainte Thérèse. Cette purification est in – dis – pen - sable quand Dieu propose l'oraison surnaturelle.

Vous en avez une preuve ici encore: "*Et jusqu'à ce que cela soit entièrement fait, on ne peut arriver à la perfection de cette vie spirituelle d'union avec Dieu, ainsi que l'Apôtre le dit aussi par ces paroles:*" (Grég. "en ces termes") . Voyez, il s'appuie sur l'Ecriture. "*Si vous vivez selon la chair*", (Grég. idem) i.e. en commettant des péchés quoi! C'est tout simplement cela. "*vous mourrez,*" (Grég. idem) vous n'aurez pas la vie en vous "*mais si vous mortifiez les œuvres de la chair avec l'esprit, vous vivrez. Partant, il faut savoir que ce que l'âme appelle ici mort, c'est tout le vieil homme,*" (Grég. idem)

Evidemment. on ne s'attend pas à cette substitution de vocabulaire. Voici que la mort devient le vieil homme. Il n'y a qu'à prendre ce qu'il dit, cela n'a pas d'importance. "*qui est l'usage des puissances:*" (Grég. "qui est fait des puissances") Retenez bien l'expression, il s'agit des puissances humaines laissées à elles-mêmes. Tout cela, c'est le vieil homme; il faut que tout cela disparaîsse, soit remplacé par l'homme nouveau selon la formule de saint Paul, l'homme nouveau qui est une autre capacité pour agir, une autre modalité dans l'action, une modalité qui ne paraîtra peut-être pas à l'extérieur mais que Dieu verra bien parce qu'il sera purgé de toutes les mauvaises tendances et de tout le reste. "*la mémoire, l'entendement, la volonté, occupés et employés aux choses du monde,*" (Grég. "choses du siècle") avant l'oraison surnaturelle on s'occupait de ce qu'il y avait autour de nous, quoi, on vivait tranquillement "*et les appétits et le goût de créatures. En toutes ces choses consiste l'exercice de la vieille vie,*" (Grég. "du vieil homme") c'est cela "*la vieille vie*", c'est tout ce bazar de facultés que nous avons et qui sont indispensables pour agir mais qui ne peuvent aboutir qu'à une connaissance imparfaite et à un amour imparfait. Il faudra donc que tout cela soit changé et remplacé

par un mode nouveau de connaître et d'aimer, pour aller plus vite. *"qui est la mort de la nouvelle, c'est-à-dire de la spirituelle. En laquelle l'âme ne pourra vivre parfaitement si le vieil homme ne meurt aussi parfaitement,"* (Grég. *"morte au vieil homme"*)

Pour montrer la nécessité de la purification, saint Jean de la Croix s'appuie sur l'Ecriture, ce qu'on ne fait pas toujours dans les livres spirituels. Là c'est tout simple, il s'appuie sur l'épître aux Ephésiens: *"ainsi que dit l'Apôtre. disant que "nous dépouillons le vieil homme et que nous nous revêtements du nouveau qui a été créé selon le Dieu tout-puissant en justice et sainteté". Or, en cette vie nouvelle, c'est-à-dire lorsque l'âme est arrivée à cette perfection d'union à Dieu (comme nous avons dit ici), tous les appétits et toutes les puissances de l'âme - selon leurs inclinations et opérations, qui de soi étaient oeuvres de mort et privation de vie spirituelle - se changent en divins."* (Grég. *"soient devenues divines"*)

Je n'y peux rien, il met le mot *"divins"*, il faut bien que je le laisse! C'est un changement radical! L'âme ne s'en aperçoit pas... sur le moment, certainement pas.

## **LE MODE DIVIN DANS SON PLEIN ÉPANOUISSSEMENT**

Nous avions donc parlé du déploiement de l'explication du mode humain et du mode divin. A bien dire, il faudrait maintenant glaner dans toutes les œuvres de saint Jean de la Croix les détails qu'il peut avoir donnés sur le mode humain et le mode divin – et il en a donné certainement parce que les textes où il est question du mode humain et du mode divin sont quand même très nombreux, alors ce serait bien étonnant qu'il ait parlé pour rien dire.

C'est un travail assez curieux que j'ai entrepris et que je continue avec vous comme avec les autres Carmels et où c'est en parlant que la suite vient... Ces détails que saint Jean de la Croix peut avoir donnés dans toutes ses œuvres sur le mode humain et le mode divin sont comme des miettes comparativement au déploiement. Dans ce déploiement nous avons pris le texte où saint Jean de la Croix passe en revue toutes nos facultés et montre l'action avant l'union d'amour et l'action après.

Il y a une autre façon de déployer ce mode humain et ce mode divin – vous le verrez encore mieux quand nous l'aurons regardé – et c'est de relire le traité de la *Vive Flamme* qui me paraît un déploiement très ample et beaucoup plus complet que tout le reste. Car tous les auteurs, tous les commentateurs sont d'avis que la *Vive Flamme* vient prendre l'âme, pourrait-on dire, à la fin du *Cantique Spirituel* et que cette âme continue ensuite le chemin comme si c'était la suite du *Cantique Spirituel* jusqu'à l'union d'amour. C'est l'interprétation assez générale que l'on donne comme connexion entre la *Vive Flamme* et le *Cantique Spirituel* de telle sorte que nous arriverions dans la *Vive Flamme* à la finale du chemin qui conduit à l'union d'amour et que c'est là que nous allons avoir certainement – dans cette finale très ample puisque c'est tout un volume – la pensée la plus complète de saint Jean de la Croix sur le mode humain et le mode divin. Je pense que vous voyez comment la question est posée i.e comme connexion par rapport à ce qui précède et en même temps comme vue sur l'avenir: nous sommes toujours à essayer de comprendre ce que saint Jean de la Croix entend par mode humain et mode divin et, après, je ne dis pas tous ces tâtonnements, mais après toutes ces allusions qu'il a faites – que nous n'avons pas toutes relevées, il s'en faut de beaucoup – nous arrivons plutôt à une sorte de synthèse qui est de beaucoup plus complète. On peut s'appuyer aussi sur l'interprétation de la plupart des commentateurs qui voient dans la *Vive Flamme* la continuation du *Cantique Spirituel*. L'âme commence à marcher vers Dieu, à chercher Dieu dans la *Montée du Carmel* et la *Nuit Obscure* – cela ne fait qu'un – puis arrive le *Cantique Spirituel* qui est là aussi une sorte de synthèse depuis le début jusqu'à la fin, jusqu'au mariage spirituel pour employer le langage du *Cantique Spirituel*... alors maintenant la *Vive Flamme*.

Ce qu'il faut remarquer ici, ce sont les circonstances dans lesquelles la *Vive Flamme* a été composée. Anne de Peñalosa, qui considérait saint Jean de la Croix comme son Père spirituel et qui était assez libre avec lui, osa un jour lui demander une poésie. Saint Jean de la Croix lui donna les quatre couplets, les quatre strophes de la *Vive Flamme*. Anne de Peñalosa fut très heureuse, mais quand elle se mit à lire ces quatre strophes, elle ne comprenait pas grand-chose. Elle eut la simplicité de le dire à saint Jean de la Croix et de lui demander de les lui expliquer. Saint Jean de la Croix accéda à sa demande et c'est le livre de la *Vive Flamme* qui en est sorti. Ne trouvez-vous pas qu'il y a là quand même une indication? Si saint Jean de la Croix premièrement a composé ces quatre strophes pour Anne de Peñalosa, ce n'est pas pour des lecteurs hypothétiques éventuels, c'est pour une personne. Et il se trouve que cette personne vit dans le monde et qu'elle est veuve. Ce sont des détails historiques et que personne ne peut contester. Anne de Peñalosa demande ensuite à saint Jean de la Croix de lui expliquer ces quatre strophes qu'elle ne comprend pas... c'est très simple. Il écrit donc le livre. Croyez-vous que saint Jean de la Croix aurait écrit tout un livre pour une personne, lui décrivant des grâces spirituelles que cette personne risquait de ne pas comprendre et qui très

probablement, d'après le jugement d'aujourd'hui, ne comprenait rien à ces questions-là puisque c'est déjà à l'union d'amour? Et cependant saint Jean de la Croix, qui **devait avoir du bon sens** et qui **ne devait pas aimer perdre son temps à écrire des choses qui ne serviraient à rien**, composait la *Vive Flamme*. Est-ce qu'il n'y aurait pas une petite indication montrant que saint Jean de la Croix ne se pose pas la fameuse question: est-ce que ces sommets sont réservés à une élite, est-ce que tout le monde y est appelé? Je crois que s'il a pris la peine de composer ce traité-là, c'est bien qu'il aurait répondu à cette question par l'affirmative. Ce n'est pas une vérité de foi certainement, mais je pense qu'avec saint Jean de la Croix nous pouvons admettre qu'en effet s'il y a si peu d'âmes qui arrivent à ces sommets, ce n'est certainement pas, comme il l'a dit dans la *Montée du Carmel*, la faute de Dieu.<sup>29</sup> Dieu n'est pas quelqu'un qui, de son ciel, va choisir les sujets qui arriveront à ces hauteurs-là, et donner les grâces nécessaires dans ce but simplement à ces sujets mais non aux autres. Vous réfléchirez à cette question. Il me semble que ce simple détail de la destinataire immédiate de ce cantique et de son explication nous permet de penser que saint Jean de la Croix **était un peu plus large que cela et qu'il voyait les choses mieux que d'autres**.

Puis vous allez remarquer une autre chose si vous ne l'avez déjà remarquée, dans ce livre, c'est que lorsque vous lisez les passages analogues de chez Notre Mère Sainte Thérèse, ces passages sont habituellement – je n'ose pas dire toujours parce que je n'ai pas contrôlé mais j'ai bien l'impression que c'est au moins très souvent – traversés par ce qu'on appelle des grâces extraordinaires, extases, visions, révélations et que sais-je.<sup>30</sup> On voit bien que saint Jean de la Croix connaît toutes ces grâces-là parce qu'il en parle mais il n'a pas l'air de mettre au nombre de ces grâces ce qui est nécessaire pour arriver jusqu'au sommet.<sup>31</sup> Il nous dit à chaque fois qu'il parle des grâces extraordinaires qu'on peut les laisser de côté.<sup>32</sup> Il y a là une toute petite nuance entre Notre Mère Sainte Thérèse et saint Jean de la Croix. Il ne faut pas dire qu'ils se contredisent, mais saint Jean de la Croix a vu au point de vue pratique qu'on ne pouvait pas réserver les grâces nécessaires à l'union d'amour à une catégorie – laquelle? – des fidèles mais que du moment que ceux-ci ont la grâce sanctifiante et les vertus infuses, c'était un signe d'un certain appel à ces sommets et que s'ils n'y arrivent pas ce n'est pas de la faute de Dieu mais ce doit être de la leur. Vous réfléchirez à ce tout petit détail et à cette nuance entre sainte Thérèse et saint Jean de la Croix. Nous voyons donc à qui saint Jean de la Croix s'adresse.

On peut peut-être garder une idée générale: saint Jean de la Croix décrit l'union d'amour dans ces quatre strophes... ce qui se passe, comment les choses se passent. Et **cela semble quelque chose de permanent**, alors que souvent on nous dit et on nous répète, et à juste titre, que ces grâces, même l'oraison surnaturelle, ne sont pas permanentes vu qu'il y a des moments – quand vous êtes à étudier de la géométrie ou je ne sais quoi – où il vous est bien difficile d'être dans l'oraison surnaturelle au sens strict. Mais là, réellement nous sommes dans un autre monde, et je crois qu'il est bon de le percevoir, de le pressentir et de l'admettre afin de creuser encore davantage... et peut-être que ce que j'ai appelé des miettes que l'on glane dans toutes les œuvres de saint Jean de la Croix apporterait des renseignements intéressants sur cette question. Je laisse encore là cette question ouverte.

Ensuite il faut remarquer, toujours au point de départ, pour bien situer notre recherche, à quelle époque saint Jean de la Croix écrit ce traité. Moi je ne suis pas du métier, mais j'ai confiance en ceux qui ont étudié la question et qui nous donnent un aperçu. Ils pensent que saint Jean de la Croix a rédigé la première version, le premier texte de la *Vive Flamme* entre 1585 et 1587. N'oublions pas qu'il est mort en 1591. Puis, ce qui est assez curieux, il l'a écrit de nouveau. Cela n'est pas mis en doute, tout le monde l'admet, mais les différences entre la deuxième rédaction et la première sont vraiment très petites. La deuxième rédaction date de 1591, l'année de sa mort. Et il ne

<sup>29</sup> Cypr. p. 144-5; B.E. p. 140-1; Grég. p. 119-20; Poirot, MC 2,7,3-5 — V.FL str. II: Cypr. p. 1007; B.E. p. 752; Grég. p. 961; Poirot VFB 2,27.

<sup>30</sup> Cf. Chemin, p. 744-5; V<sup>e</sup> Dem. p. 892-3; Fondations, p. 1097.

<sup>31</sup> Cf. Seigneur, augmente en nous la foi, ch. 11.

<sup>32</sup> Cf. Montée, Livre II, Cypr. ch. XVI, p. 199; B.E. ch. XVI, p. 178; Grég. ch. XIV, p. 178; Poirot, MC 2,16,10.

dit pas – **ce n'est pas son genre** – que ce qu'il écrit il l'a vécu... et qu'il le vit même encore au moment où il écrit, mais enfin je crois bien que nous pouvons le supposer au moins. Voyez avec quelle prudence il faut l'affirmer parce qu'il ne l'a pas dit et il était bien placé pour le dire et je n'ai pas entendu dire que de ses contemporains l'ont affirmé. **Je crois, vu ce qu'il écrit, qu'il n'est pas possible qu'il l'ait écrit s'il ne l'a pas vécu.** Cela nous donne donc une certaine garantie. Je ne dis pas que les autres écrits n'ont pas la même garantie mais là elle est peut-être **plus marquée**. Il est plus près de la mort et comme tel **il voit mieux** le chemin qu'il a parcouru, où il en est, et il voit bien que l'union d'amour est réalisée pour lui. L'union d'amour est réalisée pour lui: ne cherchons pas – ce serait du temps perdu – en quelle année et à quelle date elle s'est réalisée. Notre Mère Sainte Thérèse le fait, elle, pour le mariage spirituel.<sup>33</sup> Déjà il y a une différence entre les deux à ce sujet. Quelle est donc la raison que l'un en parle et l'autre n'en parle pas?... Tout cela se rattache un peu aux mêmes explications. Saint Jean de la Croix est donc au moment où l'union d'amour est réalisée chez lui. Ne cherchons pas la date parce que nous ne la trouverons pas. C'est du temps perdu.

Anne de Peñalosa, nous l'avons dit, est impliquée dans cette poésie. Saint Jean de la Croix la connaît bien, il tient au bien de son âme, il ne va pas lui envoyer des strophes – c'est elle qui les a demandées – qui ne la concernent nullement ou qui ne seraient pas écrites pour elle. Alors s'il a écrit ce traité pour Anne de Peñalosa, cela peut nous encourager et nous donner à penser que c'est encore écrit pour nous et que si nous n'y arrivons pas, ce n'est pas de la faute de Dieu, c'est peut-être de la nôtre. C'est donc cela qu'il faut considérer au point de départ.

Comment allons-nous faire? Il n'est pas question de reprendre la *Vive Flamme* ligne par ligne et strophe par strophe. Ce qui m'a éclairé, ce qui m'a aidé beaucoup, c'est ce fameux livre d'Edith Stein.<sup>34</sup> C'est une véritable étude et c'est intéressant de voir le mode de composition de ce livre, en particulier pour le traité de la *Vive Flamme*. L'auteure a décortiqué les quatre strophes de la *Vive Flamme*, en a extrait les passages principaux et, au lieu de les interpréter à sa façon, elle s'est contentée de les mettre entièrement et textuellement, laissant au lecteur le soin de les comprendre mais ne voulant pas y mettre une interprétation personnelle. Je crois que lorsqu'on arrive à ces sommets, on a à éviter et de mêler son interprétation et ses petites explications à soi à celles de saint Jean de la Croix et, voulant expliquer l'interprétation de saint Jean de la Croix, de donner des choses bien pâles et qui sont loin de correspondre à ce que nous lisons. L'auteure de ce livre fait donc une étude sérieuse en particulier sur la *Vive Flamme*. Ce n'est pas dit qu'elle s'arrête directement à la *Vive Flamme* mais en fait c'est ce qu'elle fait, assurée sans doute que c'est là qu'elle trouvera les textes les meilleurs pour connaître et comprendre un peu la pensée de saint Jean de la Croix. Cela fait donc autant d'indications, d'encouragements, d'incitations à lire la *Vive Flamme*. Le rêve que j'avais fait – je crois bien que c'est un rêve – c'était de me munir des permissions voulues – on n'a pas le droit quand même de copier des livres entiers – et reprendre simplement le commentaire des quatre strophes dans ce qu'elles ont d'essentiel et le mettre purement et simplement. C'est donc elle, Edith Stein, qui aurait achevé le livre sur la croissance de la foi. Je n'irai pas jusque là... Vous voyez donc la méthode de composition de cette auteure du livre auquel je fais allusion, qui est un livre récent. C'est un commentaire de la *Vive Flamme*. Et pour commenter la *Vive Flamme*, l'auteure ne se lance pas dans un système quelconque, dans des idées personnelles mais elle prend le texte même de saint Jean de la Croix dont elle cite de très amples passages, en les reliant, en en montrant le sens d'une façon plus précise, **ce qui donne quelque chose qui pour moi personnellement est un peu éblouissant**. Je pense que pour les autres ce sera la même chose. Si on pouvait arriver à réaliser cela, ce serait une bonne façon, je ne dis pas la meilleure, je n'en sais rien, de présenter l'enseignement de saint Jean de la Croix lorsqu'il est rendu sur ce sommet. Il peut y en avoir d'autres... celle-là serait très simple.

<sup>33</sup> Rel. XXVIII; VII<sup>e</sup> Dem. p. 1032 et 1034.

<sup>34</sup> Levi, Rossana, La "Scientia Crucis". Edith Stein interprete di S. Giovanni della Croce, in Rivista di vita spirituale 41 – 1987 — 262-278; La science de la Croix, Père Étienne de Sainte Marie, o.c.d.: traducteur — Sous-titre: Passion d'amour de saint Jean de la Croix — en exergue: Imprimé à Louvain ou à Paris.

C'est ce que j'ai donc essayé de faire très rapidement. Prenez les quatre strophes de la *Vive Flamme*.<sup>35</sup> Ce que je vais vous donner n'est pas définitif car je sens le besoin de reprendre et de lire d'une façon plus attentive et en entier le commentaire de ces quatre strophes afin de pouvoir mieux encore donner le résumé.

"O flamme vive d'amour  
Qui navres avec tendresse  
De mon âme le centre le plus secret,  
N'ayant plus nulle rigueur,  
Achève si tu le veux,  
Brise la toile de ce rencontre heureux."<sup>36</sup>

Le sens précis de cette strophe c'est **l'amour selon le mode divin en activité**. D'une façon générale, qu'est-ce qu'il fait? Tout d'abord il atteint le centre le plus profond. Jusqu'à maintenant il atteignait le centre de l'âme, mais le centre le plus profond c'est dans la *Vive Flamme* qu'il est atteint... par l'amour. Donc l'amour atteint le centre le plus profond et sans aucune rigueur. Je suis un peu surpris de voir certains commentateurs nous dire que lorsque l'action de Dieu est trop impétueuse dans une âme celle-ci en souffre horriblement. Je l'ai vu, cela. Je vois ici avec saint Jean de la Croix "N'ayant plus aucune rigueur"<sup>37</sup> (Grég. "Puisque vous ne me causez plus de chagrin")<sup>38</sup>: autrement dit, cette faveur que l'Esprit Saint fait au plus profond de l'âme se passe avec beaucoup de douceur... à moins que je ne sache pas lire ou que je donne aux mots de saint Jean de la Croix un sens qu'il ne donnait pas mais enfin je prends le sens obvie. Dieu atteint donc le centre le plus profond, et tout cela se passe dans la douceur, l'âme ne souffre pas par cela – elle peut souffrir pour d'autres motifs mais pas par cela. Voilà la grâce qu'elle demande: 'fais-moi mourir d'amour'; c'est tout:

"Achève, si tu le veux,  
Brise la toile de ce rencontre heureux."<sup>39</sup>

Nous pouvons traduire, vous le savez bien, que la grâce qu'elle demande c'est de mourir d'amour, ce qu'elle n'avait pas dit jusqu'à maintenant. Ce désir peut naître et exister dans une âme même si elle n'est pas rendue au sommet mais il n'aura certainement pas la même force que dans une âme qui est rendue au sommet, à l'union d'amour et qui peut espérer mourir d'amour. Et vous savez bien que l'avantage de la mort d'amour c'est qu'on est sûr d'aller directement au ciel. Alors déjà est indiqué implicitement que la purification est terminée. C'est ce qu'on peut discerner dans cette strophe. Je ne dis pas qu'il n'y a que cela – si j'avais eu le temps de relire toutes les pages de la strophe peut-être aurais-je trouvé... En me basant simplement sur la poésie, on peut découvrir ces quelques vérités-là.

Nous arrivons à la deuxième strophe.

"Ô cautère délectable,  
Ô caressante blessure,  
Ô flatteuse main, ô touche délicate  
Qui sens la vie éternelle  
Et qui payes toute dette,  
En tuant, de la mort tu as fait la vie."<sup>40</sup>

Là, les trois premiers vers se rapportent à chacune des personnes de la Trinité, Père, Fils et Saint Esprit "qui accomplissent l'œuvre divin de cette union",<sup>41</sup> qui sont à l'œuvre dans l'âme, "la main, le cautère et la touche sont une même chose en substance, et elle leur baille ces noms en tant qu'ils leur conviennent selon l'effet que

<sup>35</sup> Cypr. p. 956-7; B.E. p. 717; Grég. p. 911-12; Poirot, VFB p. 1447.

<sup>36</sup> Cypr. p. 956; Grég. p. 911.

<sup>37</sup> Cypr. p. 956.

<sup>38</sup> Grég. p. 911.

<sup>39</sup> Cypr. p. 956; Grég. p. 911.

<sup>40</sup> Ibid.

<sup>41</sup> V.FL str. II, Cypr. p. 990; B.E. p. 741; Grég. p. 944; Poirot, VFB 2,1.

chacun produit. Le cautère, c'est le Saint-Esprit; la main, c'est le Père; la touche, c'est le Fils."(Grég. "et la touche au Fils").<sup>42</sup>

Je ne sais pas si vous aviez remarqué... notre cher et vénéré Père Urs Von Balthasar qui est mort aimait beaucoup rejoindre le mystère de la Trinité dans ses explications théologiques. Nous en avons un exemple ici. Vous avez bien des auteurs qui nous parleront de ces splendeurs du ciel sans rattacher cela à telle ou telle Personne. Ce n'est pas très grave mais enfin saint Jean de la Croix le fait, lui. Alors Chacune a comme un effet propre, c'est ce qu'on appelle en théologie l'appropriation i.e qu'on approprie à une Personne une action particulière. Dans l'ordre naturel, au Père on attribue la création, au Fils la rédemption, et à l'Esprit Saint la sanctification. Qu'est-ce qui va Les caractériser, quelles notes peuvent-Elles avoir à ce sommet? Là c'est réellement très simple.

"Qui sens la vie éternelle"<sup>43</sup>

Vous savez comment ce mot 'sentir' me fait toujours problème – et là c'est la même chose – mais enfin saint Jean de la Croix ne se contente pas de dire 'qui est une participation à la vie éternelle' mais il dit "Qui sens la vie éternelle".<sup>44</sup> C'est comme si c'était la vie éternelle déjà commencée. Et là il rejoint saint Thomas d'Aquin pour lequel l'état de grâce comme telle, avec toutes ses richesses et toutes ses activités, est un commencement de la vie éternelle.<sup>45</sup> Je crois que, encore là, nous sommes devant une grandeur propre à l'union d'amour. Auparavant c'était bien comme un commencement de la vie éternelle encore mais bien fragile souvent, tandis que là c'est définitif.

"Et qui payes toute dette,

En tuant, de la mort tu as fait la vie."<sup>46</sup>

Cette affirmation que nous avions trouvée à la première strophe i.e que la purification était terminée, est encore développée ici... parce que c'est de cela qu'il s'agit: toutes les dettes, toutes les fautes qu'on a commises, tout cela a été effacé par Dieu, est disparu.

"En tuant, de la mort tu as fait la vie."<sup>47</sup>

Nous avons vu cela à notre dernière causerie.

Nous avions parlé de l'activité, de ce que fait la Trinité, de ce que fait Dieu dans l'âme: nous en avons un peu le détail là, le détail attribué à chacune des Personnes divines et qui vient après la purification totale de l'âme. Je crois que nous ne pouvons qu'envier, en passant, les âmes qui parviennent jusque là. Ce n'est pas le seul endroit où saint Jean de la Croix parle de cette fermeté qu'il y a dans le ciel mais enfin ici c'est quelque chose qui y ressemble beaucoup. N'oublions pas qu'il s'agit d'une œuvre permanente, on n'a pas besoin d'y penser, cela se fait, c'est Dieu qui agit, l'âme est purement passive... "En tuant, de la mort tu as fait la vie."<sup>48</sup>

Nous arrivons à la fameuse *strophe III*. Saint Jean de la Croix va chanter dans cette strophe mais avec quelle richesse et quelle profusion, la beauté, l'excellence, des actes d'amour que l'âme pose. Et cela se comprend puisque c'est à ce moment-là qu'il nous dira que l'âme aime par le Saint-Esprit. C'est bien dommage que les commentateurs ne se soient pas arrêtés davantage à cette strophe. Il se sont arrêtés bien plus volontiers à la connaissance, c'est déjà beaucoup, mais... s'ils s'étaient arrêtés à l'amour, on trouverait certainement des choses encore plus belles.

"0 flambeaux de feu"<sup>49</sup>

là il s'agit évidemment des actes d'amour, c'est ce que dit saint Jean de la Croix. Dieu répond à cet amour qu'il reçoit de l'âme à ce moment-là. C'est dans cette strophe que se trouve ce que j'ai appelé à différentes reprises la longue parenthèse où saint Jean de la Croix reprend l'âme au début de l'oraison surnaturelle. Il parle à ce moment-là des directeurs, par exemple, qui risquent d'indiquer des fausses routes, et d'autres questions adjacentes. Saint Jean de la Croix éclaire dans cette parenthèse la route

<sup>42</sup> Ibid.

<sup>43</sup> Str. II.

<sup>44</sup> Ibid.

<sup>45</sup> Cf. 1<sup>a</sup>-2<sup>ac</sup>, Question 111. a. 5, p. 115 et 275.

<sup>46</sup> Cypr. p. 956; Grég. p. 911.

<sup>47</sup> Ibid.

<sup>48</sup> Ibid.

<sup>49</sup> Ibid.

de la passivité, la route dans laquelle l'âme est purement passive. En même temps il montre le dommage que causent certains directeurs en ne comprenant pas ce qui se passe et en donnant à la pauvre âme des indications tout à fait opposées à ce qu'il faut. C'est une strophe, dirais-je, plus pratique.

Puis la dernière strophe.

"Combien doux et amoureux  
T'éveilles-tu dans mon sein  
Où dans le secret Tu fais seul ton séjour.  
En ton souffle savoureux  
Riche de gloire et de bien  
Combien délicatement Tu m'énamoures!"<sup>50</sup>

Là, je dirais qu'on voit l'Esprit Saint qui est à l'œuvre pour faire que  
l'âme aime comme il faut.

"Combien doux et amoureux  
T'éveilles-Tu dans mon sein"<sup>51</sup>

C'est un acte d'amour qui s'éveille et saint Jean de la Croix attribue cela à la Personne de Dieu  
"Où dans le secret Tu fais seul ton séjour."<sup>52</sup>

Nous trouvons dans cette strophe ce qui concerne l'acte d'amour et ce qui concerne la présence de la Sainte Trinité dans l'âme juste. Il vous arrivera peut-être un jour ou l'autre de vos retraites ou autrement de vouloir revoir cette présence de Dieu, de la Sainte Trinité, en nous: c'est là qu'il faut la prendre. Et voyez où saint Jean de la Croix en parle à la différence de certains auteurs qui en parlent dès le début, ce qui peut peut-être se soutenir, mais quand saint Jean de la Croix est rendu à ces sommets et qu'il vient de décrire ce qui s'y passe... Saint Jean de la Croix a commencé par nous dire que la Sainte Trinité, que Dieu était dans l'âme au plus profond et toujours agissant. Là l'action de Dieu, l'action forte à laquelle correspond la réception, l'accueil de l'âme — l'âme est tout à fait passive à ce moment-là — se laisse pressentir, action qui est entièrement due au "secours particulier"<sup>53</sup> dirait Notre Mère Sainte Thérèse. C'est Dieu qui mène réellement l'âme, et la parole de saint Paul se réalise en plein 'Ceux-là sont fils de Dieu qui sont menés par l'Esprit Saint'.<sup>54</sup> C'est là dans ces pages qu'on voit bien la réalisation de cette parole de saint Paul.

"En ton souffle savoureux"<sup>55</sup>

C'est la même pensée que dans la *strophe 1* où saint Jean de la Croix disait que toute rigueur était absente. Ici il la dit d'une façon positive,

"En ton souffle savoureux  
Riche de gloire et de bien  
Combien délicatement Tu m'énamoures!"<sup>56</sup>

'combien délicatement Tu me fais aimer Dieu'.

C'est donc comme une sorte de vue générale de l'âme en même temps. J'aimerais relire le livre dont je vous parlais tout à l'heure.<sup>57</sup> Il serait intéressant de voir ce qui a frappé Edith Stein, comment elle trouve elle-même ce que saint Jean de la Croix dit dans la *Vive Flamme* et le mettre en relief assez brièvement, un peu comme je viens de le faire, afin d'avoir de la *Vive Flamme* une idée qui corresponde à celle de saint Jean de la Croix sans la fausser par quelque système, quelque lubie ou quelque fantaisie. Je me souviendrai toujours de ce commentaire manuscrit de la Vive Flamme qui

<sup>50</sup> Cypr. p. 957; Grég. p. 912.

<sup>51</sup> Ibid.

<sup>52</sup> Ibid.

<sup>53</sup> Vie p. 140.

<sup>54</sup> Cf. Rm 8, 14.

<sup>55</sup> Cypr. p. 957; Grég. p. 912.

<sup>56</sup> Ibid.

<sup>57</sup> La science de la Croix, Père Étienne de Sainte Marie, o.c.d.: traducteur — Sous-titre: Passion d'amour de saint Jean de la Croix — en exergue: Imprimé à Louvain ou à Paris.

m'avait été présenté, que j'ai lu avec attention comme on le désirait, mais qui alors était tout de même un peu pâle pour ne pas dire davantage.

Edith Stein ayant fait l'œuvre, le travail dont je vous parle, nous pourrions tout de même être aidés par elle, qui aussi est une bienheureuse, à comprendre la *Vive Flamme* et peut-être aurions-nous aussi des indications plus précises, plus pratiques et qui pourraient nous servir pour notre vie spirituelle.

Est-ce qu'une âme peut aller au ciel tout droit sans mourir d'amour? Je n'en sais rien, c'est une question à laquelle saint Jean de la Croix n'a pas répondu. C'est l'interprétation commune, même des théologiens, qui dit que l'âme qui meurt d'amour est certaine d'aller directement au ciel, ce n'est pas saint Jean de la Croix. Mais alors là il n'y a pas à hésiter. Les théologiens ont pu dire cela sans référer à saint Jean de la Croix, c'est évident. Dans la vie ordinaire – et c'est bon de le savoir et d'y penser – si vous faites un acte d'amour parfait, tout est effacé dans votre âme. L'acte de charité parfaite nettoie l'âme complètement. J'ai toujours entendu enseigner cela. Aussi quand saint Jean de la Croix nous dit qu' "il est de la plus haute importance de s'exercer beaucoup à l'amour..."<sup>58</sup> c'est une des conséquences. Alors là, à plus forte raison. Un acte d'amour parfait est un acte dans lequel réellement toutes nos forces pour aimer sont employées. Et cela... comment voulez-vous le mesurer? On peut en avoir une certaine idée, croire que c'est fait, mais on ne peut pas en avoir la certitude si Dieu ne nous la donne pas. Un acte d'amour parfait est un acte dans lequel c'est Dieu Lui-même qui aime, dans lequel tout ce qui est de l'acte d'amour provient de l'Esprit Saint. Et l'âme pose l'acte d'amour sous l'impulsion totale et unique de l'Esprit Saint. Alors là c'est parfait... et ce n'est pas si difficile que cela. Si je sais que c'est l'Esprit Saint qui me met en branle et qui fait tout... C'est Dieu qui le fait.

---

<sup>58</sup> V. FI. str. I, Cypr. p. 987; B.E. p. 739; Grég. p. 941; Poirot, VFB 1,34.

## **NOTIONS GÉNÉRALES SUR LE MODE DIVIN**

Il y a donc comme deux façons de déployer cette idée du sommet de l'oraison surnaturelle: ou bien par des traits assez généraux, c'est ce que nous avons fait dans les deux ou trois premières causeries, ou bien de prendre les termes mêmes de saint Jean de la Croix pour essayer d'y voir plus clair. Il ne faut pas se contenter de ces généralités que vous connaissez, je pense, aussi bien que moi, et qui ne nous révèlent pas grand-chose. Il faudrait donc y voir de plus près, et pour ce, il faudrait faire l'analyse de ce traité de la *Vive Flamme* qui suppose une lecture complète dans laquelle on relève les passages où il est question du mode humain et du mode divin et qu'on analyse ensuite. Cela n'a jamais été fait, soyez tranquilles. C'est un travail qu'au moins les plus anciennes parmi vous sont capables de faire aujourd'hui. Je ne dis pas qu'elles réussiront du premier coup, mais c'est un travail qui est à votre portée, il n'y a aucun doute.

C'est très bien de lire saint Jean de la Croix, c'est un progrès par rapport à ce qui se faisait autrefois — on n'osait pas le lire ou il était défendu de le lire dans les carmels, il y a donc un changement radical qui nous est favorable — mais cela ne veut pas dire pour autant, parce qu'il nous est permis de le lire, que nous comprenons quelque chose et surtout que nous le pratiquons. Il faut commencer par là, il faut commencer par le connaître évidemment... mais il faut connaître saint Jean de la Croix lui-même. Vous savez bien qu'après ces petites années d'expérience que nous avons faites ensemble, il est évident que rien ne peut remplacer le texte de saint Jean de la Croix, rien, rien. Même celui qui le connaît très bien... il nous apporterait quelques lumières, il pourrait nous aider, c'est entendu... mais saint Jean de la Croix, c'est inépuisable. Vous croyez avoir compris: vous avez compris quelque chose, mais il vous reste combien de choses à comprendre?! Et ne croyons pas que ces quelques mots soient inutiles, je dirais... il y va de notre vie.

Je lisais tantôt un livre sur la vie religieuse. Ce qui était dit sur la vie religieuse était certainement orthodoxe, conforme à ce qu'on dit partout, mais je ne pense pas qu'avec des livres semblables aujourd'hui, on puisse nourrir des âmes et des vocations, ce n'est pas suffisant. Je pense bien que dans saint Jean de la Croix nous aurons la nourriture qui nous est nécessaire, nous serons bien coupables si nous ne la prenons pas.

Le déploiement dont je parlais est l'explication de ce que peut être l'union d'amour ou le passage du mode humain au mode divin. Ce sont ces termes-là, i.e la dernière expression, que nous avions employés, mais nous pouvons dire avec saint Jean de la Croix certainement que ce passage du mode humain au mode divin est ce qui nous permet d'arriver à l'union d'amour. Il faut passer par là pour arriver à l'union d'amour. Mais ne croyons pas que parce que nous avons traversé... fait une petite percée vers ce mode divin, nous y sommes rendus! C'est autre chose! Quand on voit Notre Mère Sainte Thérèse, saint Jean de la Croix qui nous disent combien sont rares ceux qui arrivent<sup>59</sup>, ce n'est tout de même pas à la louange du Carmel... Et ce n'est pas tout à fait normal.

Cependant, regardez maintenant la question sous un autre angle: saint Jean de la Croix nous dit que tout ce qu'il dit dans ses quatre grands traités n'a qu'un seul but, nous apprendre à aimer Dieu.<sup>60</sup> C'est très simple, et là nous sommes en plein Évangile, au cœur de... Mais vous comprenez bien qu'aimer Dieu de la façon dont saint Jean de la Croix l'entend... ce doit être un peu plus loin que cela (que d'avoir fait une petite percée vers ce mode divin). Alors c'est un peu plus long qu'il faut

<sup>59</sup> Cf. Pourquoi tant d'échecs, session 1976.

<sup>60</sup> Cf. M. L. III: Cypr. XVI, p. 349; B.E. XVI, p. 283; Grég. XV, p. 354; Poirot, MC 3,16,1.

essayer de découvrir. Depuis quelques années nous avons essayé d'en voir quelque chose, mais nous avons vu bien peu de chose. Je pense que nous n'avons même pas vu en entier la *Montée du Carmel*; il nous reste à voir la *Nuit Obscure*, il nous reste à voir le *Cantique Spirituel* et la *Vive Flamme*.<sup>61</sup> Je serai mort avant, soyez tranquilles.

Nous avons donc vu des notions générales, nous avons essayé de voir comment se situait le changement du mode humain dans le mode divin, à quel moment, en quelles circonstances il pouvait se produire au cours de l'itinéraire spirituel. Au commencement: chercher Dieu, Le chercher de tout notre coeur en faisant sa volonté. C'est là la véritable recherche: éviter le péché. Demandons toujours le renseignement à nos saints avec beaucoup de simplicité. Leurs traités sont semés de toutes sortes d'embûches, de discussions, de controverses, de choses qu'on ne comprend pas: prenons l'essentiel, et l'essentiel est très clair. Il faut que nous arrivions pendant notre vie, au Carmel surtout, à aimer Dieu de tout notre cœur. C'est ce que Dieu demandait autrefois à son peuple, c'est ce qu'il nous demande à nous aussi. Et alors en quoi consiste aimer Dieu de tout son cœur? Ce n'est pas difficile. C'est la question des péchés, vous le savez. Alors si l'âme cherche Dieu i.e. si l'âme évite le péché — et en général on peut dire que dans les Carmels, toutes les âmes cherchent Dieu si l'on prend l'expression dans ce sens-là... Je ne vois pas des carmélites commettant volontairement et sciemment et d'une façon habituelle des péchés véniens — je ne parle pas des autres. C'est déjà quand même un progrès quoique Notre Mère Sainte Thérèse, elle, les péchés véniens, elle en avait pris son parti: cela lui semblait impossible d'éviter tous les péchés véniens.<sup>62</sup> Cette impossibilité lui venait de certaines interprétations, de certaines choses que l'on disait sur la possibilité d'offenser Dieu, la possibilité fréquente. Il y a du vrai dans ces affirmations, mais enfin personnellement je reste persuadé, et je ne crois pas me tromper, que dans tous les Carmels il y a des moniales qui pratiquement n'offensent pas Dieu. Pour offenser Dieu, il faut le faire volontairement. Si on ne le fait pas volontairement, il n'y a aucun péché. Cela peut vous ennuyer, vous humilier, d'accord, c'est bien, mais quant à offenser Dieu, à Le blesser, non!

Il faut donc chercher Dieu, Le chercher davantage, et arriver — ce qui doit être réellement possible... Il m'est arrivé de rencontrer trop souvent cela pour croire que c'est quelque chose d'impossible. Alors qu'arrive-t-il? Si nous y arrivons, Dieu Lui-même va venir nous offrir, nous proposer, l'oraison surnaturelle. Est-ce que vous voyez l'importance de ce moment-là? Car si nous en restons toujours à ce que nous faisions en entrant par hypothèse au Carmel, nous n'avancerons peut-être pas beaucoup. Nous n'offenserons peut-être pas Dieu mais nous ne ferons peut-être pas grand-chose pour Lui. D'où l'importance que les saints du Carmel attachent à ce passage, tandis que dans d'autres spiritualités, ce passage est moins mis en relief. Elles vous lancent sur la voie qui conduit à Dieu, c'est bien, mais elles ne vous disent pas les difficultés que vous allez rencontrer, comment les résoudre, etc. etc. Quant à saint Jean de la Croix, regardez combien de fois il revient sur cette question dans ses œuvres: il veut toujours nous secourir, nous avertir, nous montrer qu'il n'y a que l'amour de Dieu qui compte et que c'est par là qu'il faut passer.

Nous avons pris ce sujet, mode humain, mode divin, premièrement parce qu'il semble que dans les commentateurs que vous avez eus sous la main vous ne l'avez guère trouvé expliqué et analysé suffisamment pour en voir l'importance. Ce serait quand même dommage... alors que c'est une question si importante dans notre vie... Du moment que d'après saint Jean de la Croix c'est une chose qui arrive assez rapidement à la plupart, il le dit...<sup>63</sup> Certainement que maintenant que tout le monde ici a revêtu le saint habit, on peut dire qu'à tout le monde ici Dieu a proposé l'oraison surnaturelle à un moment ou à l'autre. Quelle a été notre réaction? Nous en sommes-nous aperçus? Le savons-nous? Qu'est-ce que nous faisons? Est-ce que nous continuons quand même avec nos

<sup>61</sup> Cependant il faut noter ici que le cher Père Louis oublie quelles richesses il a partagées avec nous. Depuis 1973 en effet il a étudié avec nous la grande partie de la *Nuit Obscure* et de la *Vive Flamme*, et le *Cantique Spirituel* en entier et plus qu'une fois.

<sup>62</sup> Cf. Vie, p. 79.

<sup>63</sup> Cf. N.O. L. I: Cypr. p. 510-11; B.E. p. 402; Grég. p. 511; Poirot, NO 1,8,4.

routines, nos façons de faire? Nous restons dans le mode humain... d'où l'importance de cette question.

C'est d'autant plus intéressant — je vous l'avais fait remarquer la dernière fois — que saint Jean de la Croix écrit plutôt vers la fin de sa vie. Donc à la fin de sa vie, le mode humain et le mode divin n'avaient plus aucun secret pour lui. Il se rendait parfaitement compte du moment où cela se fait et comment cela se fait, ce qu'il faut faire, ce qu'il ne faut pas faire, etc., il était parfaitement instruit. Tâchons de profiter de son expérience. Et n'allons pas substituer une autre expérience à la sienne, une autre expérience que nous croirions meilleure. Je ne dis pas qu'elle ne serait pas meilleure, après tout il n'est pas Dieu, il peut se tromper lui aussi, ne pas tout voir, mais enfin chez lui et chez les deux sainte Thérèse c'est bien démontré la différence qu'il y a entre une moniale qui agit selon le mode humain et une autre qui agit selon le mode divin. Il ne faut pas se faire d'illusions: même si saint Jean de la Croix ne s'arrête pas pour le développer, c'est bien sa pensée, à savoir qu'une âme qui arrive au mode divin et qui y est d'une façon habituelle puisque c'est un état — ne nous trompons pas — cela se sent inevitablement dans sa vie. Ce n'est pas comme une petite générosité selon le mode humain qui peut vivoter pendant toute une vie religieuse sans grand fracas, sans grand dommage, sans grande faute, mais en même temps sans grande ferveur et sans grand apostolat. C'est donc la question de qualité de notre vie qui est en jeu. Il faut y faire attention.

Les quatre strophes de la *Vive Flamme*: ce que nous avions vu n'était qu'un survol. Une chose qui me semble importante dans ces préliminaires est celle-ci: faites en sorte, autant que vous le pouvez, autant que cela dépend de vous, parce que cela ne dépend pas toujours de vous, de rester dans la foi pour être fixées sur des points solides. Car dès que vous voulez raisonner et construire par votre raison la route qui mène à Dieu, vous risquez bien à un moment ou l'autre de laisser des trous ou de construire une route qui n'a pas grande valeur, tandis qu'en prenant les textes mêmes de saint Jean de la Croix nous sommes dans la lumière de la foi parce qu'il est bien évident — il nous l'a dit<sup>64</sup> — que tout est basé sur *l'Écriture Sainte*. Nous avons donc des livres tout pétris d'*Écriture Sainte*, qui ont donc plus de valeur que des livres qui seraient de merveilleuses synthèses logiques mais rationnels.

Nous avons remarqué dans la *Vive Flamme* — c'était le moment, je crois, d'insister — que l'union d'amour, qui est le terme plus fréquent chez saint Jean de la Croix pour désigner le sommet, est un état. Cela nous change de l'acte de foi. Nous aurons peut-être l'occasion un jour ou l'autre si Dieu nous garde de regarder de plus près cette remarque toute simple: l'union d'amour est stable. Une fois qu'elle est établie... Ce n'est pas comme cette union d'amour que nous avons tous par le fait que nous avons l'état de grâce. Celle-ci est un état aussi, c'est l'état de grâce que nous avons, que nous gardons, Dieu merci! mais l'union d'amour n'est pas cela du tout, c'est autre chose que cela. C'est un état et un état plus élevé. Cette pensée de saint Jean de la Croix sur l'union d'amour doit nous être très chère puisque la *Vive Flamme* a été composée en 1585-1587 et il est mort en 1591, donc tout près de sa mort, donc ce qu'il écrit, c'est ce qu'il vivait. Nous n'en doutons pas. Il faut aussi remarquer que même dans ce détail — il le dit — on peut progresser, et non seulement on peut progresser mais les progrès peuvent être encore beaucoup plus considérables. Cela va plus vite parce que la charité de l'âme, la charité qui est dans son cœur augmente, et à mesure qu'elle augmente elle se développe évidemment. Elle se développe bien plus lorsqu'elle est rendue par exemple au numéro 100 que lorsqu'elle est au numéro 2. Alors n'oublions pas la notion de progrès.

Quand nous étudions, quand nous lisons saint Jean de la Croix, ne nous arrêtons pas à des questions plus ou moins controversées et dont nous pouvons trouver les solutions simplement dans des études à mode humain, dans des études ordinaires, par exemple, des études historiques. En

---

<sup>64</sup> Cf. Cypr. 51, 694, 953-4; B.E. 75, 527, 715; Grég. 19-20, 676, 908; Poirot, Mc. Prologue 2, CSA, Prologue 4, VFB, Prologue 1.

général, dans de telles études, c'est la raison, les documents, les paperasses, qui peuvent nous aider à faire l'histoire. Ce que nous faisons maintenant, ce que nous essayons de faire, c'est autre chose.

La destinataire de ces strophes et du commentaire offre un intérêt particulier. Que saint Jean de la Croix écrive cela pour une laïque, cela nous oblige à nous abstenir de nous mettre du côté de ceux qui prétendent que saint Jean de la Croix n'est pas fait pour les laïcs; cela n'a pas de sens de dire qu'il n'est pas fait pour les laïcs puisque c'est réalisé chez Anne de Penalosa. Et rien ne nous dit, l'histoire ne nous dit pas qu'Anne de Penalosa était d'une sainteté étonnante. Elle devait être une bonne chrétienne comme, Dieu merci! il y en a encore quelques-unes plus ou moins nombreuses au pays. Ayons donc confiance: si Anne de Penalosa a été jugée digne de recevoir et de comprendre la *Vive Flamme*, espérons que saint Jean de la Croix nous fera la même grâce.

Qu'est-ce que l'oraison surnaturelle dont nous avons eu si souvent l'occasion de parler? Ne compliquons pas ici non plus. L'oraison surnaturelle c'est l'oraison pratiquement que Dieu fait en nous. Quand Dieu nous propose et que nous avons accepté l'oraison surnaturelle, ce n'est plus nous qui devons gouverner notre âme, il n'y a plus qu'à laisser Dieu faire son œuvre en nous. Et c'est cela qui est difficile à comprendre, à réaliser, d'où beaucoup d'échecs à ce moment-là. On a l'impression de ne rien faire et il est possible en effet que si on n'est pas sous l'action de Dieu on ne fasse rien. C'est donc bon d'être un peu prudent et attentif. Mais il ne faut pas croire non plus que, parce qu'on a l'impression personnelle de ne rien faire, on ne fait rien. Il faut renoncer à cette façon de faire que nous avions dans le passé, dans notre vie spirituelle. On peut dire avec saint Jean de la Croix que c'est à partir du moment où l'âme ne peut plus rien faire que cela va mieux. Et cela va à contre-courant par rapport à beaucoup d'autres spiritualités. Je ne dis pas que d'autres spiritualités nieraien au sens strict cette affirmation, mais elles la mettraient en doute et en tous cas ne s'en occuperaient pas. Je crois qu'il est plus prudent dans notre vie contemplative au moins — nous n'avons pas à juger personne — de faire simplement ce qui nous est prescrit dans notre règle, dans nos constitutions, d'éviter le péché, le b-a ba de toute vie chrétienne et religieuse et monastique, et Dieu voyant cela, ne manquera pas de venir nous offrir l'oraison surnaturelle. Il importe que nous le reconnaissions et que nous agissions en conséquence. Tout ce que nous avons à faire c'est d'accepter cette oraison surnaturelle et de renoncer au mode humain antérieur, de nous laisser mener par le mode divin qui est sous la gouverne de Dieu. C'est Dieu Lui-même qui fait agir l'âme selon le mode divin. Je crois que cela est tout simple, qu'il faut l'avoir présent à l'esprit, souhaiter de le reconnaître dans sa vie, et savoir vivre ce moment qui peut durer des années et des années. Cela peut être très court, cela peut être plus long, cela peut être très long: nous n'avons point de temps à fixer à Dieu. En général, on peut bien dire que la longueur de ce passage, la durée de ce passage, est bien en dépendance de notre générosité. Si nous sommes fidèles, cela durera moins longtemps. Cependant ne grossissons pas cela, n'en faisons point une chose tout à fait extraordinaire: ce n'est pas une chose extraordinaire, c'est une nouvelle façon de connaître Dieu et d'aimer Dieu pendant cette prière qu'on appelle l'oraison, c'est tout.

Cela suppose évidemment des purifications sur lesquelles je crois que toutes les spiritualités insistent. Mais saint Jean de la Croix va peut-être — je dis 'peut-être'! — un peu plus loin qu'elles en distinguant la purification par rapport aux actes — le péché — et par rapport aux tendances, aux mauvaises tendances qui sont en nous. Vous le savez bien par expérience que si vous avez de mauvaises tendances — et qui n'en a pas? — et que si elles demeurent en vous, vous êtes bien plus exposées à offenser Dieu, donc à manquer votre vie. D'où l'importance de cette mortification des mauvaises tendances. Et saint Jean de la Croix nous dit que nous ne pouvons pas faire disparaître ces mauvaises tendances par nos industries. Les industries peuvent aider à amortir, à diminuer la force de ces mauvaises tendances, mais pour les faire disparaître, il n'y a que Dieu qui puisse le faire. Et Il le fait si nous Le laissons faire. C'est tout. Appelez cela la nuit des sens, la nuit de l'esprit, ce sont les termes techniques qu'emploie saint Jean de la Croix, ils sont certainement bons, mais cela revient à cesser d'offenser Dieu et à ce que notre âme soit purifiée. Et en troisième lieu, il faut que nous

laissions Dieu nous revêtir du mode divin. Si nous ne voulons pas accepter ce mode divin parce que nous tenons à nos petites histoires, nous n'arriverons jamais bien loin.

Après cette mise au point sur cette question de point de départ, regardons au sommet ce qui se passe, c'est là que nous allons maintenant fixer notre regard, sur l'union d'amour. Nous avons vu qu'il y a deux sortes de vies<sup>65</sup>: l'une au ciel, l'autre sur la terre. Mais ce qu'il ne faut pas oublier, c'est que normalement une vie qui est menée, en ce qui nous concerne, d'une façon raisonnable et évangélique, notre vie sur la terre doit être le commencement de la vie du ciel. On sépare les deux vies, on a raison parce qu'elles sont bien différentes. Mais il y a quand même un lien. Quand une personne sainte meurt, il n'y a qu'une chose qui change: elle perd la foi et elle reçoit la lumière de gloire, et c'est fini. La purification est faite par hypothèse, donc c'est fini.

---

<sup>65</sup> Cf. V.Fl. str. II: Cypr. p. 1012; B.E. p. 756; Grég. p. 967; Poirot, VFB 2,32.

Un passage instructif (ajouté par moi):

*"Et ainsi, la mémoire étant transformée en Dieu, il ne peut s'y imprimer de formes ni de notices des choses. C'est pourquoi les opérations de la mémoire et des autres puissances, en cet état, sont toutes divines; parce que Dieu possédant désormais les puissances comme Seigneur absolu, par leur transformation en lui, c'est lui-même qui les meut et leur commande divinement selon son divin Esprit et selon sa volonté. Et alors, c'est de manière que les opérations ne sont pas distinctes, mais que celles que l'âme opère sont de Dieu et sont des opérations divines, car, comme dit saint Paul, celui qui s'unir avec Dieu se fait un esprit avec lui (1Co 6,17). De là est que les opérations de l'âme unie sont de l'Esprit divin et sont divines.*

D'où vient que les œuvres de ces âmes sont celles qui sont convenables et qui sont raisonnables, et non celles qui sont hors de propos; parce que l'Esprit de Dieu leur fait savoir ce qu'elles doivent savoir, et ignorer ce qu'il faut ignorer, et se souvenir de ce dont elles se doivent souvenir, avec formes et sans formes, et oublier ce qui est à oublier, et leur fait aimer ce qu'elles doivent aimer, et n'aimer ce qui n'est pas en Dieu. Et ainsi tous les premiers mouvements des puissances de ces âmes sont divins; et il n'y a point sujet de s'étonner que les mouvements et opérations de ces puissances soient divins, puisqu'elles sont transformées en un être divin. [...]

*Et quoiqu'il soit vrai qu'à peine se trouvera-t-il une âme qui soit mue de Dieu en toutes choses et tous temps, ayant une union si continue que, sans le moyen d'aucune forme, ses puissances soient toujours mues divinement, il n'en est pas moins vrai qu'il y en a qui sont très ordinairement mues de Dieu en leurs opérations, et ce ne sont pas elles qui se meuvent, selon le mot de saint Paul, que les enfants de Dieu - qui sont ces âmes transformées et unies en lui – sont poussés de l'Esprit de Dieu, c'est-à-dire à des œuvres divines en leurs puissances (Rm 8,14). Et ce n'est pas merveille que les opérations soient divines, puisque l'union de l'âme est divine." (MC III,2,8-9.16)*

## Index

99 <sup>e</sup> conférence — mercredi 2 mars 1988 .....	1
100 <sup>e</sup> conférence — vendredi 9 juin 1989 .....	9
Samedi, 10 juin 1989 .....	15
Lundi, 19 juin 1989 .....	23
103 <sup>e</sup> conférence — samedi 24 juin 1989 .....	31
104 <sup>e</sup> conférence – lundi 26 juin 1989 .....	38